

FRANCE

Catholique

Hebdomadaire - n° 3621 - 22 février 2019 3 €



VERS LA CANONISATION

Newman, un saint pour notre temps

pages 14 à 18

France

TRANSPORTS : En 2015, 70 % des Français, selon l'Insee, utilisaient la voiture pour se rendre au travail. Les transports en commun ne devançant la voiture qu'à Paris et la petite couronne et à Lyon. Dans certains départements, la proportion des automobilistes monte même à 85 %.

INSTITUTIONS : Alain Juppé, 73 ans, a été nommé le 13 février au Conseil constitutionnel par le président de l'Assemblée nationale, Richard Ferrand. Il quitte donc la mairie de Bordeaux où il laissera la place à Nicolas Florian.

ANTISÉMITISME : Quatorze partis politiques ont signé, le 14 février, un « appel à l'union contre l'antisémitisme » et invité les Français à se réunir le 19 février à 19 h partout en France. Un rapport du ministère de l'Intérieur, rendu public le 12 février, pointe une recrudescence de 74 % des menaces et violences antisémites en 2018.

GILETS JAUNES : 41 500 manifestants Gilets jaunes ont été recensés par la police le 16 février. En marge des manifestations différents incidents ont terni l'image du mouvement : le caillassage de deux véhicules de police à Lyon, des insultes antisémites à l'égard du philosophe Alain Finkielkraut, l'expulsion de la manifestation de Paris de Ingrid Levavasseur qui avait pensé pouvoir présider une liste Gilets jaunes aux élections européennes...

Une autre figure du mouvement, le routier Éric Drouet, a comparu le 15 février devant le tribunal à Paris pour organisation de manifestations non déclarées (le procureur a réclamé un mois de prison avec sursis et une amende de

500 euros). L'ancien boxeur Christophe Dettinger, a été condamné le 13 février par le tribunal correctionnel de Paris pour avoir frappé deux gendarmes le 5 janvier à Paris, à trente mois de prison dont dix-huit mois avec sursis, aménageables en semi-liberté.

MÉDECINE : La prochaine loi de Santé présentée par Agnès Buzyn en conseil des ministres, le 13 février, supprimera le

ment d'argent et le financement du terrorisme.

TURQUIE : 735 personnes ont été arrêtées, le 16 février, pour propagande en faveur d'Abdullah Ocalan, le chef du Parti des travailleurs du Kurdistan, emprisonné à l'isolement sévère sur l'île d'Imrali depuis 1999. D'après la police, 61 ont été maintenues en détention, 226 ont été relâchées et 448 font l'objet



numerus clausus qui empêchait les facultés de médecine de recevoir le nombre d'étudiants qu'elles voulaient.

ÉGLISE : Le nonce apostolique en France, Mgr Luigi Ventura, fait l'objet d'une enquête pour « agression sexuelle » à l'égard d'un jeune fonctionnaire de la mairie de Paris qu'il aurait importuné lors de la cérémonie des vœux diplomatiques.

Monde

EUROPE : La Commission a proposé, le 13 février, d'ajouter sept pays, dont l'Arabie saoudite, à sa « liste noire » pour lutter contre le blanchi-

de poursuites judiciaires. Plus de 10 000 Kurdes ont manifesté en faveur d'Ocalan à Strasbourg le même jour.

NIGERIA : Les élections générales qui devaient avoir lieu le 16 février, ont été reportées au 23 février à cause de l'incendie de certains bureaux de vote et du mauvais acheminement des bulletins.

HAÏTI : Le pays est paralysé par des troubles sociaux depuis le 7 février à la suite de la hausse du prix de l'essence et d'accusations de corruption visant le président Jovenel Moïse dans la gestion d'une aide humanitaire reçue du Venezuela (voir notre article en pages 12-13).

ÉTATS-UNIS : Le président Trump a déclaré « l'urgence nationale » pour ce qui concerne le mur qu'il veut établir à la frontière avec le Mexique. Cela permet de réaffecter des budgets militaires à ce projet et de pallier le faible financement accordé par le Congrès après la longue épreuve du « shutdown ».

VENEZUELA : Juan Guaidó, président du Parlement et président autoproclamé du pays depuis le 23 janvier, aurait mobilisé 600 000 volontaires pour aller chercher, avant le 23 février, l'aide humanitaire qui est acheminée aux diverses frontières du pays par les États-Unis. Une provocation putschiste selon le président Maduro.

Une délégation de cinq députés européens, invitée par Juan Guaidó, s'est vu interdire l'entrée du pays le 17 février.

AIRBUS : Les derniers A380 seront livrés en 2021. La décision de l'avionneur, rendue publique le 14 février, met un terme au programme du très gros porteur qui n'était plus rentable, faute de commandes.

JO : Les deux Corées envisagent la participation de quatre équipes unifiées aux prochains JO de Tokyo, en 2020, et elles ont fait connaître officiellement, le 15 février, leur candidature commune pour accueillir les JO de 2032.

ANDORE : Le 16 février, le gouvernement andorran a décidé que le prix du tabac ne pourrait plus être inférieur que de moins 35 % par rapport aux prix minimums constatés en Espagne ou en France. Cela revient à doubler le prix des paquets de cigarettes. (Le prix du tabac va à nouveau augmenter en France le 1^{er} mars). ■

SOMMAIRE

ACTUALITÉ

- 4** RÉSEAUX « SOCIAUX » Violence sur Internet
- 5** AFGHANISTAN Talibans constructifs
- 6** ONE OF US Pour libérer la pensée en Europe
- 8** PARLEMENT L'école, l'idéologie, la réforme
- 10** L'école de M. Blanquer
- 11** ECCLÉSIA Vénérable Jozsef Mindszenty
- 12** HAÏTI La corruption attise la révolte

DOSSIER

- 14** CAUSE DES SAINTS Newman, bientôt sur les autels

ESPRIT

- 19** LECTURES Face à Dieu
- 20** HISTOIRE Les catholiques après le Concile
- 23** ÉVANGILES Les disciples

MAGAZINE

- 24** ART RELIGIEUX La Roumanie à Fourvière
- 29** SANTÉ Les secrets du sommeil
- 30** LIVRES Sélection
- 31** CINÉMA L'Oreille d'Or
- 32** EXPOSITIONS Foujita : Tsuguharu ou Léonard ?
- 34** THÉÂTRE Combat spirituel
- 35** TÉLÉVISION « 3 Billboards »

Couverture : John Henry Newman
par Sir John Everett Millais



Sortir du marasme spirituel

NUTILE DE BIAISER. Alors que le pape réunit à Rome l'ensemble des présidents des Conférences épiscopales du monde entier pour traiter de la question des abus sexuels contre les mineurs, la situation de l'Église apparaît d'une singulière gravité. Non tellement en référence à sa survie temporelle qu'à l'égard de sa mission divine. Les scandales se sont multipliés ces jours derniers, le principal concernant la parution d'un ouvrage exposant la présence d'un lobby homosexuel au centre de l'administration vaticane. L'auteur lui-même, militant homosexuel, tire des conclusions hasardeuses de l'enquête qu'il a menée durant quatre ans. La doctrine de l'Église n'est pas liée à des conjonctions d'intérêts, et l'institution elle-même obéit à des normes supérieures aux opinions et aux tendances individuelles des membres de la hiérarchie. De ce point de vue, la prochaine canonisation du cardinal Newman devrait remettre à l'honneur ce qui est au cœur de la tradition, qui est transmission de la foi depuis les origines. Le christianisme est tout autre chose qu'un programme publicitaire, malléable au gré des idéologies successives.



par Gérard LECLERC

Quant au contenu de l'ouvrage de Frédéric Martel, il ne surprendra pas, hélas, ceux qui connaissent depuis plusieurs années le contenu du rapport sur l'état de la Curie demandé par Benoît XVI, et qui compta certainement beaucoup dans sa décision de se démettre de sa charge. Depuis longtemps, une part essentielle de la machine administrative du Saint-Siège échappait à l'autorité du Pape. Elle était, au surplus, gangrenée par une corruption morale qui concernait jusqu'à certains hauts responsables. L'existence d'un réseau homosexuel était ainsi avérée, avec des pratiques défiant l'imagination. Frédéric Martel n'a donc eu aucune difficulté à découvrir la réalité qu'il étale largement auprès d'un public dont la surprise conduira à l'écœurement. À ceci près qu'il associe à son enquête une large part de fantasmagorie, chaque personne étant jaugée à partir de sa caractérogénie sexuelle très particulière.

Si le cardinal Bergoglio a été élu, c'est parce que son prédécesseur se jugeait dans l'incapacité physique de juguler le mal. Il est possible que le Pape venu de Buenos Aires n'ait pas immédiatement pris la mesure du fléau qu'il lui fallait combattre. Ses premières tentatives réformatrices n'ont pas entraîné encore le vaste mouvement de conversion qui s'impose. L'avertissement très informé que lui avait donné Mgr Vigano, notamment sur l'ampleur du désastre aux États-Unis, se trouve paradoxalement étayé par le livre à charge de Frédéric Martel. La réunion au sommet qui se tient à Rome devrait être l'occasion d'une prise de conscience décisive. Mais c'est la supplication des fidèles du monde entier qui devrait aider à la sortie du marasme, comme cela est arrivé plusieurs fois dans l'histoire. ■

RÉSEAUX « SOCIAUX »

Violence sur Internet

par Alice TULLE

Plusieurs dizaines de journalistes, qui se sont livrés à des opérations de harcèlement sur les réseaux sociaux il y a une dizaine d'années, sont sur la sellette. Un nouveau type de violence est enfin dévoilé.

L'AFFAIRE remonte à 2009, lorsqu'un groupe d'une trentaine de journalistes et de publicitaires se constitue d'abord sur Facebook pour échanger, comme tant d'autres, dans des « conversations privées », des informations, des impressions et surtout des plaisanteries. Au sein de la très masculine « Ligue du LOL » [acronyme de « *laughing out loud* » : rire aux éclats. Les plaisanteries sont salaces, virent à l'insulte, verbale ou sous forme de photomontages pornographiques, et sont pimentées de fausses indiscretions et de fausses correspondances. Le tout est repris ici et là au rythme des liens envoyés plus ou moins anonymement voire en usurpant des identités.

Les cibles ? Des femmes, également journalistes, militantes féministes pour la plupart. Comme les membres de la « Ligue » ont beaucoup d'abonnés sur Twitter, les victimes se voient perdues de réputation et craignent pour leur carrière. D'ailleurs, certains membres de la « Ligue du LOL » cherchent sciemment à éliminer des concurrentes et à accélérer leur propre plan de carrière.

Ces campagnes de harcèlement ont duré plusieurs années sans être prises au sérieux par la plupart de ceux qui pouvaient en avoir connaissance. Les plaintes adressées par certaines victimes à leurs supérieurs hiérarchiques ou aux gestionnaires des réseaux

socials sont restées sans effets et les membres de la « Ligue » ont gagné en influence et en respectabilité professionnelle. Plusieurs travaillent désormais dans des journaux qui relaient les campagnes féministes et dénoncent vertueusement le harcèlement sur Internet... Mais, le 12 février, le quoti-



© STARTUPSTOCKPHOTOS

dien *Libération* révèle au grand public l'existence et les méthodes de la Ligue du LOL et publie les noms de plusieurs des harceleurs qui occupent d'importantes fonctions dans des organes de presse et des entreprises de communication. Plusieurs sont alors immédiate-

ment mis à pied. Certains font amende honorable en avouant leurs fautes passées. Avec une certaine indécence parfois. La contagion de la violence sur les réseaux sociaux va conduire le gouvernement à durcir la législation. Mounir Mahjoubi, secrétaire d'État au Numérique, et Marlène

Schiappa, secrétaire d'État à l'Égalité, ont annoncé qu'ils mettaient à l'étude un projet de loi destiné à allonger le délai de prescription en matière de harcèlement. On compte également sur l'action des associations et, sur le plan international, des échanges de vues ont lieu entre les gouvernements de l'Union européenne et avec les États-Unis pour mieux lutter contre les contenus haineux.

Mounir Mahjoubi soulève une question cruciale lorsqu'il déclare que ce sont les GAFAs (Google, Facebook, etc.) qui en fait régulent les messages illicites : « *C'est intolérable qu'ils dictent seuls les règles. Ce qui m'insupporte, c'est quand je vois le patron de Twitter notifier au monde à travers un simple message que les conditions ont changé sans que personne ne puisse avoir à redire.* » Cependant, le plan d'action en dix points présenté par le secrétaire d'État est seulement incitatif à l'égard des GAFAs, en matière de surveillance des réseaux sociaux, d'assistance aux victimes du harcèlement et de coopération avec les autorités judiciaires.

Somme toute, on s'en remet aux algorithmes des GAFAs et à la bonne volonté de leurs lointains dirigeants pour limiter les effets de la violence cybernétique. Il y a, il y aura d'autres « Ligue du LOL » - et combien de vies brisées ? ■

(Les victimes se voient perdues de réputation et craignent pour leur carrière)

AFGHANISTAN

Talibans constructifs

par Yves LA MARCK

Les États-Unis tentent de négocier leur retrait d'Afghanistan. Mais les assurances des talibans ne vaudront guère sans un vaste accord régional.

DANS son discours sur l'état de l'Union, le 5 février, le président Trump a confirmé que son administration avait des « discussions constructives » avec les talibans. Il faisait allusion aux réunions tenues à Doha (Qatar) du 21 au 26 janvier par l'envoyé spécial du Département d'État, l'ancien ambassadeur Zalmay Khalilzad, qui se seraient conclues par un accord sur un cadre de négociations. Les discussions doivent reprendre le 24 février.

Khalilzad est un vétéran du dossier. Né Afghan, musulman pachtoune, il suit les affaires afghanes depuis son entrée au Département d'État en 1984. Ambassadeur en Afghanistan de 2003 à 2005, puis en Irak et enfin aux Nations Unies, il a été lié aux néo-conservateurs, révolté par l'abandon en 1989 de la résistance afghane à l'occupation soviétique et va-t-en guerre contre Saddam Hussein en 1990. Nommé en septembre 2018 par le secrétaire d'État Mike Pompeo comme envoyé spécial pour la « réconciliation » en Afghanistan, il avait noué un premier round de négociations en novembre à Doha. L'objectif est de permettre un retrait ordonné des forces améri-

caines. Ramenées à 8 400 par Obama, celles-ci avaient été portées à 14 000 à l'été 2017 par Trump qui a annoncé le 21 décembre vouloir les réduire de moitié sous dix-huit mois (avant l'élection présidentielle américaine de novembre 2020).

La délégation des talibans serait disposée à s'engager à ne pas servir de base au terrorisme international, point qui déclencha l'offensive américaine de décembre 2001, les mollahs ayant refusé de lâcher Osama Ben Laden. Aujourd'hui, les talibans sont en effet ennuyés de l'implantation dans le nord-ouest du pays d'éléments de l'État islamique (EI) venus d'Irak et de Syrie qui pourraient avoir la velléité d'y reconstituer leur califat.

Les Américains insistent pour que les talibans consentent de surcroît à un cessez-le-feu et à un processus politique avec le gouvernement légal de Kaboul. Celui-ci, certes affaibli, contrôlerait encore 55 % du territoire et 65 % de la population. Les élections, prévues le 20 juillet prochain, devraient opposer les mêmes candidats qu'en 2014. Prétexte à divisions et tensions ethniques, elles

ne permettent pas de crédibiliser une négociation à ce stade. C'est avec une partie de l'opposition déguisée en société civile que les talibans de Doha ont accepté de dialoguer à Moscou cette fois les 5 et 6 février, y compris l'ancien président Hamid Karzai.

Ironie de l'histoire : voici trente ans le 15 février que l'URSS se retirait d'Afghanistan après dix ans d'occupation. Les Américains voudraient aussi partir, eux après dix-sept ans de guerre. 13 000 morts soviétiques, 2 400 morts américains, 1 136 morts de la coalition dont 90 français, sans oublier les milliers de blessés. Et combien de morts afghans ? Depuis 2014, 46 000 du côté de l'armée gouvernementale (forte de 40 000 hommes ! les combattants talibans seraient le double). Et des milliers de civils. Le bilan est accablant. Il rend la paix d'autant plus attendue mais aussi plus difficile, eu égard aux sacrifices consentis.

Le dialogue inter-afghan restera impossible tant que les interférences extérieures opposeront toujours les uns aux autres. La démarche américaine suppose de réunir au préalable une forme de

consensus régional : chaque pays négocie séparément avec « ses » talibans, la Russie mais aussi la Chine, l'Iran, l'Inde et bien sûr le Pakistan. La première des priorités a été de rétablir le dialogue rompu entre Washington et Islamabad. Pour une fois, ils ont coopéré en permettant la libération en octobre du numéro deux des talibans, détenu depuis dix ans au Pakistan, l'ancien bras droit du mollah Omar, chef du gouvernement taliban (1996-2001), le mollah Baradar, qui conduit la délégation aux négociations de Doha, rejoints par d'anciens prisonniers de Guantanamo, en résidence surveillée au Qatar.

Washington pourrait ainsi jouer sur le souci de stabilité régionale manifesté par Pékin, qui privilégie aussi l'axe pakistanais dans son projet de nouvelle route de la soie, et par Moscou qui est inquiet de voir Daech se rapprocher de l'Asie centrale. Ces puissances – et d'autres, dont celles qui ont pris part à la coalition, France comprise dont la responsabilité est engagée (un arrêt du Conseil d'État le 1^{er} février sur les interprètes afghans de l'armée française le rappelle) – pourraient ainsi apporter leur garantie commune à un statut particulier de l'Afghanistan, condition d'une paix minimale. ■

Washington pourrait ainsi jouer sur le souci de stabilité régionale manifesté par Pékin)

ENTRETIEN AVEC JAIME MAYOR OREJA

One of us, pour libérer la pensée en Europe

propos recueillis par Aymeric POURBAIX

En 2014, la Fédération européenne One of us avait rassemblé deux millions de signatures, de 19 pays, pour la défense de l'embryon humain. Forte de ce soutien populaire, elle lance désormais une plateforme culturelle en Europe, à l'occasion d'un colloque le 23 février au palais du Luxembourg à Paris.

■ **Comment passe-t-on de la défense de l'embryon humain à la promotion de la culture et de l'intelligence ?**

Jaime Mayor Oreja : Une culture fondée sur l'administration de la mort est probablement l'insulte et l'attaque la plus impitoyable contre la raison, contre l'intelligence. Lorsque l'avortement est devenu une loi il y a plusieurs décennies, la destruction de la personne à naître, légalisée, légitimée et transformée en droit, a ouvert une nouvelle étape : caractérisée par la perversion de la nature humaine, elle a provoqué un très grand désordre dans nos sociétés. Ce débat n'est donc pas du siècle dernier, mais c'est un débat clef pour l'avenir. Nous n'avons pas le droit de démissionner.

■ **Vous appelez à un « réveil de l'intelligence » : s'agit-il d'un souhait ou de l'observation d'un fait établi en Europe ?**

L'éveil de l'intelligence, très bien développé par Rémi Brague, n'est pas

essentiellement un désir, encore moins l'expression d'une simple observation passive de notre part. Cet éveil est une exigence, un besoin. C'est l'objectif principal et la volonté déterminée de cette plateforme culturelle de penseurs et d'intellectuels.

■ **Pourquoi le choix de la France pour cette conférence ?**

La France a souvent été à l'avant-garde des mouvements culturels de nature révolutionnaire, rappelons-nous de Mai 1968. Elle a également été au cœur et à l'origine de l'Union européenne en tant que communauté de valeurs. Avec cette plateforme, nous affirmons que nous devons dans une certaine mesure repartir de zéro, dans cet environnement culturel. En vue d'une régénération et d'un renouvellement, voire d'une refondation de l'Europe. Si telle est notre ambition, alors la France doit jouer un rôle moteur. En aucun cas, elle ne peut ni ne doit être absente de cet indispensable réarmement moral.

■ **Nous sommes à quelques mois des élections européennes. Vous est-il possible de vous abstraire de ce contexte politique ?**

Il y a une question à se poser : pourquoi cette crise se manifeste-t-elle dans tous les pays européens, sans exception ? Les conservateurs britanniques, désormais au pouvoir, traversent une crise brutale après le Brexit. En France, un mouvement politique qui a remplacé les partis politiques traditionnels est aujourd'hui confronté à un grand désordre. En Italie, le populisme règne, de gauche à droite, et le chaos règne aussi dans cette société. L'Espagne a un gouvernement de Front populaire, nationaliste et populiste, qui après une motion de censure, vient de convoquer de nouveau des élections générales. C'est une autre expression de ce désordre.

Tout cela confirme que la crise n'est pas strictement politique, ni économique ou financière. C'est une crise de vérité, de valeurs, de consciences individuelles, d'attitudes personnelles. En bref, une crise de la personne. Les élections européennes du mois de mai marqueront un tournant dans l'expression du désordre actuel, et mènera à une Europe plus difficile à gouverner.

■ **Vous parlez d'un « purgatoire » politique dans laquelle les chrétiens seraient enfermés...**

Je pense que nous avons été incapables de prendre place dans un champ

(Il s'agit d'une crise de vérité, de valeurs, de consciences)

pré- ou méta-politique. Dès lors nos idées, nos valeurs ont été exclues du débat politique.

D'autre part, les partis politiques n'ont désormais plus pour ambition que de gagner des élections, de prendre le pouvoir. Nous-mêmes n'avons pas assez accordé d'importance aux idées, aux valeurs et aux convictions, car nous étions convaincus que les élections ne se gagnent pas de cette manière. C'est pourquoi nous vivons en effet un purgatoire, pour avoir manqué d'apparaître dans ce débat culturel, par obsession de gagner, en oubliant que l'Europe, par-dessus tout, est une communauté de valeurs.

■ Qu'attendez-vous comme résultat concret de cette réunion ?

Faire naître et exister un courant d'opinion en Europe qui défend certaines valeurs. Et pour cela, croire en ce projet, en sa transcendance, et fédérer un groupe de personnes dans chacun des pays européens, avec comme référence principale de la plateforme un homme comme Rémi Brague. Ce n'est donc pas une opération virtuelle, mais une plateforme vivante que nous voulons créer.

Et nous sommes convaincus que nous ne pouvons pas espérer de faux miracles, mais que nous devons persévérer. Quelques idées fortes, des personnes authentiques et une volonté de persévérance, voilà nos atouts. ■

<http://www.undenous.fr/>



Jaime Mayor Oreja lors du lancement de la Fédération One of us en 2016 à Paris.

© B.M. REGNAULT / ONE OF US

Un colloque pour le "réveil" des intelligences

150 intellectuels et universitaires de toute l'Europe seront réunis sous le patronage du professeur Rémi Brague, de l'Institut de France, pour débattre de l'avenir de la culture européenne et du réveil des intelligences. Le tout dans un contexte où l'Europe est en panne de sens, car mise à mal par le « relativisme », comme le dit Jean-Marie Le Méné, président de la Fondation Jérôme Lejeune et un des principaux artisans de la rencontre.

Tout au long de la journée se succéderont des philosophes, dont Pierre Manent, directeurs d'études à l'École des hautes études en sciences sociales, et Olivier Rey, du CNRS. Ainsi que des historiens, juristes, médecins, dont la mission consistera à œuvrer au renouveau de l'Europe par la pensée. Car « si l'Europe reste la tête pensante du monde, explique Rémi Brague, et si le proverbe est vrai selon lequel la tête est ce par quoi le poisson pourrit, alors il se trouve que nous avons notre place juste là où tout risque de se décomposer. Cette malchance peut devenir une occasion ». En commençant par le commencement, c'est-à-dire la dignité du plus faible : l'embryon.

Pour le parrain de la rencontre, il s'agit ainsi de « tirer au clair la conception que nous nous faisons de l'homme », à rebours de l'actuelle « bien-pensance » en matière d'anthropologie, qui est parfois même une sorte de « terreur intellectuelle soft », dont il faut se libérer. Car celle-ci sacralise « certaines prétendues "avancées", supposées irréversibles », et empêche de poser des questions sur ce qui appartient à l'humanité commune. Rémi Brague affiche son souhait de « casser » les limites et restrictions qu'on impose à l'être humain, en élargissant celles-ci à l'instant de sa conception jusqu'à sa mort naturelle. Œuvre de civilisation et de libération de l'humain commencée il y a des millénaires, à laquelle l'Église catholique a apporté une pierre décisive, après les Grecs et les Romains. Le philosophe cite notamment saint Grégoire de Nysse qui, dès le IV^e siècle, protesta contre l'esclavage.

Mais la démarche se veut sans appartenance déclarée, et se défend d'être un "club". Est-il possible, pour autant, de sauver l'homme en se passant de la nécessaire restauration de l'être humain dans le Christ, du fait de l'existence du péché originel ?

AP

PARLEMENT

L'école, l'idéologie,

par Guillaume BONNET

Le projet de loi sur l'école, récemment soumis à l'Assemblée nationale, aurait pu être l'occasion d'un débat constructif sur un enjeu essentiel pour l'avenir du pays. À l'heure du décrochage scolaire, de l'effondrement de la culture générale, du maintien à un niveau alarmant du chômage des jeunes, l'idéologie a immédiatement fait irruption dans le débat. C'est désormais à Jean-Michel Blanquer d'en sortir par le haut.

DÉDOUBLEMENT de classes, réforme du bac, redéfinition des savoirs fondamentaux, interdiction de l'utilisation du téléphone portable à l'école et au collège... Depuis 18 mois, Jean-Michel Blanquer réforme par décrets, arrêtés et circulaires. C'est désormais la voie législative qu'emprunte le ministre pour donner plus d'envergure à son action. L'examen de son projet de loi « pour une école de la confiance » a commencé le 11 février. Le texte prévoit une série de mesures comme l'abaissement de l'âge de l'instruction obligatoire de six à trois ans, la refonte de la formation, le redimensionnement du rôle des surveillants, la mise en place de nouveaux outils d'évaluation du système scolaire...

Pourtant, en dépit de l'importance de ces sujets, c'est la polémique qui s'est imposée dans le débat à la faveur de l'adoption de deux amendements, aux présupposés idéologiques pourtant bien éloignés.

Du côté de l'ordre et de la verticalité, celui d'Éric Ciotti, député (LR) des

Alpes-Maritimes. Du côté du mouvement et de l'horizontalité, celui de Valérie Petit, députée (LREM) du Nord. Le premier préconise de disposer un drapeau français et un drapeau européen dans chaque classe du premier et du second degré, et d'y afficher le refrain de la Marseillaise. La seconde entend substituer les expressions « Parent 1 » et « Parent 2 » aux traditionnels « Père » et « Mère » dans tous les formulaires scolaires.

L'initiative de la députée n'est qu'une surprise relative : elle avait été anticipée par les militants de La Manif pour Tous dès le vote de la loi Taubira en 2013, non sans susciter la condescendance d'une partie des médias, des milieux associatifs et des responsables politiques qui n'y voyaient là que fantasme et paranoïa. L'heure n'est plus au déni, mais au contraire à la valorisation pleinement assumée de cette mesure qui ne saurait heurter que ce que la députée (LREM) du Nord, Jennifer de Temmerman, appelle les « schémas de pensée un peu arriérés ».

Que cet amendement figure dans la mouture définitive de la loi n'est

pas chose acquise : le Sénat, voire la commission mixte parlementaire ou le Conseil constitutionnel sont susceptibles de le retoquer, au simple motif qu'une telle disposition ne relève pas du domaine de la loi. Sans compter que le gouvernement se passerait sans doute volontiers de nouvelles manifestations, alors que la mobilisation des Gilets jaunes n'est toujours pas retombée. Mais qu'importe, pour les tenants de cette modification : ils sont parvenus à replacer cette évolution dans l'agenda politique et médiatique.

Pour leur part, les mesures préconisées par Éric Ciotti ont été adoptées à l'occasion d'une seconde délibération, dans la nuit du 15 au 16 février (29 voix pour, 10 contre, 5 abstentions). Si cet amendement doit, selon son auteur, « servir à réinstaller les valeurs de la République », il n'a pas manqué de susciter une levée de boucliers immédiate. « On ne parle que de chiffons » se sont insurgés des députés communistes et insoumis. Dérive « nationaliste » ou « conservatrice », ambiance de « caserne », les qualificatifs se sont ensuite enchaînés pour critiquer le texte.

En 2013, sans que cela ne suscite de vagues, Vincent Peillon – alors locataire de la rue de Grenelle – avait pourtant imposé aux établissements scolaires d'arborer le drapeau français et la devise républicaine à l'entrée des bâtiments, et d'afficher à l'intérieur la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen. Six ans plus tôt, lors de la campagne présidentielle de 2007, Ségolène Royal avait émis l'idée que chaque foyer français

(Disposer un drapeau français et un drapeau européen dans chaque classe

la réforme

dispose d'un drapeau afin de pouvoir pavoiser régulièrement en signe de l'unité nationale. L'idée avait pu faire sourire dans un premier temps, avant de faire son chemin.

Étendard de l'enracinement républicain quand le drapeau est brandi par la gauche, bannière de la réaction lorsque la droite s'en saisit? Ce raccourci n'est pas dépourvu de fondement. Lorsque, sous le quinquennat de Nicolas Sarkozy, la garde des Sceaux Michèle Alliot-Marie avait publié un décret réprimant l'outrage public au drapeau, les protestations avaient fusé, d'aucuns y voyant un nouvel avatar de la réflexion sur l'identité nationale chère à Patrick Buisson. Ce symbole – « *ce qui unit* », selon l'étymologie grecque – est devenu facteur de division.

Les trois couleurs – le blanc monarchique enchâssé entre le bleu et le rouge du Paris révolutionnaire selon l'interprétation la plus classique – sont pourtant une synthèse du sacre de Reims et de la fête de la Fédération, ces deux repères de l'histoire qui faisaient vibrer Marc Bloch.

Cette controverse rend saisissant le contraste avec nombre de pays étrangers. Les petits Néerlandais, comme leurs camarades ivoiriens, indiens, brésiliens ou argentins, chantent régulièrement leurs hymnes dans l'enceinte de leurs écoles. Outre-Atlantique, les écoliers récitent chaque matin le *Pledge of Allegiance* : « *Je jure allégeance au drapeau des États-Unis d'Amérique, et à la République qu'elle représente, une nation sous la protection de Dieu, indivisible, assurant liberté et justice*



Jean-Michel Blanquer.

© JÉRÉMY BARANDE

pour tous. » Et s'il fallait relativiser le débat hexagonal, on pourrait citer le cas contemporain de l'Algérie où la ministre de l'Éducation nationale Nouria Benghabrit veut introduire l'hymne national dans les écoles tout en y interdisant la prière, ce qui suscite l'ire des fondamentalistes.

Quel sera l'impact réel de la mesure, au-delà de son coût? L'expérience des écoles de la fondation Espérance-Banlieues démontre l'effet positif – cohésion, enracinement – du salut aux couleurs et du chant des hymnes national et européen, lorsqu'ils s'appuient sur l'adhésion du personnel encadrant.

Mais qu'en sera-t-il dans les établissements publics lorsque seront installés les drapeaux et qu'y sera affiché le refrain de la Marseillaise (« *Qu'un sang impur abreuve nos sillons* »)? Les professeurs seront-ils accompagnés pour expliquer ces symboles à des élèves plus préoccupés par les écrans de leurs tablettes que par la recherche du bien commun?

Il faudra attendre la fin des navettes parlementaires pour déterminer quels seront l'avenir de ces deux amendements portés au projet de loi « *pour une école de la confiance* ». Mais les polémiques suscitées par ces deux textes invitent parlementaires et membres du gouvernement à un retour urgent au réel : celui d'une famille, celui d'une salle de classe. Au risque d'alimenter sinon le procès en déconnexion que leur intentent les mouvements contestataires actuels. ■

« Parent 1 – Parent 2 » les évêques réagissent

Par la plume de Mgr Bruno Feillet, président du conseil Famille et Société, la conférence épiscopale n'a pas mâché ses mots pour pointer le « ridicule » de l'amendement Petit, et dénoncer « l'aseptisation administrative de la vie familiale » et appeler à un « retour au bon sens ».

(suite en page 10)

PÉDAGOGIE

L'École de M. Blanquer

par Joseph THOUVENEL

« **N**OUS AVONS BESOIN d'être davantage une société de la confiance, et l'école doit en être la matrice fondamentale. »
 « L'école est toujours la première réponse aux questions que se pose une société sur son avenir. »

Telle est l'opinion exprimée par Jean-Michel Blanquer dans une récente interview accordée au quotidien *Le Monde*. Le choix des mots n'est jamais anodin lors d'un entretien préparé et relu, d'autant plus quand on est le ministre de l'Éducation.

Qu'est-ce qu'une matrice? Outre le nom commun de l'utérus qui nous ramène à la mère donc aux parents, c'est « un moule qui, après avoir reçu une empreinte particulière en creux et en relief, permet de la reproduire sur un objet soumis à son action », nous dit le Petit Robert.

L'emploi de ce terme n'est pas neutre. Pour certains courants de pensée, un être humain n'a pas de dignité intrinsèque, celle-ci varie en fonction de notre degré de conscience. Conscience que ces élites éclairées ont la prétention de pouvoir mesurer. Le petit d'homme devient une sorte d'argile, une matière qu'il faut modeler, un objet soumis à l'action du moule de l'Éducation nationale et de ses zélés serviteurs.

Nous sommes loin, voire à l'opposé, de la doctrine sociale de l'Église qui rappelle le rôle primordial de la famille. « La famille constitue la toute première école des vertus sociales, dont toutes les sociétés ont besoin » nous dit le *Compendium*, qui affirme le droit et le devoir des parents d'élever leurs enfants comme fondamental, « quelque chose d'irremplaçable et d'inaliénable, qui ne peut donc être totalement délégué à d'autres ni usurpé par d'autres ».

Pour reprendre la formule du ministre, « la première réponse aux questions que se pose une société sur son

avenir » se trouve au sein de la famille, premier lieu d'éducation, premier lieu d'amour, premier lieu de socialisation et non au sein d'une administration aussi utile et respectable fût-elle.

Placer l'école avant les parents, participe de cet engrenage qui voudrait que nous ne soyons que des individus isolés, gouvernés par une entité supérieure nommée État. C'est nier les liens naturels et essentiels pour l'équilibre de toute société à commencer par ceux qui se nouent dès le premier jour en famille.

Deuxième point marquant de cette interview, la mise en place d'un conseil d'évaluation qui va « garantir une évaluation techniquement indiscutable du système scolaire ».

Concernant l'humain, l'apprentissage des connaissances, la capacité de chacun à réussir scolairement en fonction de ses talents, de sa situation familiale, de la bienveillance de l'équipe pédagogique et de la qualité de l'enseignement, « garantir une évaluation techniquement indiscutable » est plus que présomptueux, c'est tout simplement impossible.

Mesurer ce qui touche aux personnes avec la complexité de chacun doit toujours intégrer une part de doute, d'incertitude, laisser place à la discussion. Il n'existe pas de sonde infaillible des cœurs et des âmes, l'humain garde toujours une part de mystère, il ne se programme pas, il s'éduque avec tout ce que cela comporte d'imprévisibilité. Aucun tableau Excel, aucun questionnaire, aucun procédé, aucun technocrate, ne peuvent certifier de façon incontestable une appréciation du système éducatif.

Le scientisme, ce matérialisme pour intellectuel besogneux ouvre toujours la voie au désastreux orgueil de la toute-puissance. Souhaitons que notre ministre et ses services se libèrent de ce syndrome, trop souvent prémice de tyrannie. ■

*Il n'existe pas
de sonde infaillible
des cœurs
et des âmes*

CAUSE DES SAINTS

L'Église catholique reconnaît deux miracles attribués à deux bienheureux, ouvrant la voie à leur canonisation: le cardinal John Henry Newman (cf. p. 14 à 18) et mère Mariam Thesia Chiramel Mankidiyan (1876-1926), religieuse indienne du Kerala, fondatrice de la Congrégation de la Sainte-Famille. Ainsi que le martyr du serviteur de Dieu Salvador Víctor Emilio Moscoso Cárdenas (1846-1897), prêtre jésuite et professeur, tué « en haine de la foi » en Équateur le 4 mai 1897 à l'âge de 51 ans. Et enfin la reconnaissance des vertus héroïques de cinq baptisés qui deviennent « vénérables ». La reconnaissance d'un miracle permettra leur béatification: le cardinal Jozsef Mindszenty (voir ci-contre); Giovanni Battista Zuaboni (1880-1939), prêtre diocésain, fondateur de l'Institut séculier de la Compagnia della Sacra Famiglia; Manuel García Nieto (1894-1974), prêtre jésuite, père spirituel des séminaristes à l'Université pontificale de Comillas, à Madrid; Serafina Formai (au siècle: Letizia) (1876-1954), religieuse italienne, fondatrice de la Congrégation des sœurs missionnaires de la Bonne Nouvelle et Maria Berenice Duque Hencker (née: Ana Julia) (1898-1993), religieuse colombienne, fondatrice de la Congrégation des sœurs de l'Annonciation.

(zenit.org 13/02/19)

BURKINA FASO

Un missionnaire espagnol salésien, le P. Antonio César Fernández, a été tué dans une attaque djihadiste. Le prêtre de 72 ans rentrait du Togo où il avait assisté avec quelques confrères au chapitre provincial de l'Inspectorat salésien d'Afrique occidentale francophone. Cette attaque intervient dans un contexte sensible pour la région en proie à de multiples affrontements entre groupes djihadistes et forces de sécurité.

(Fides 16/02/19)

Vénérable Jozsef Mindszenty

DANS LES DÉCRETS publiés mercredi 13 février sur la reconnaissance de l'héroïcité des vertus de plusieurs personnalités, se détache la figure du cardinal hongrois Jozsef Mindszenty (1892-1975). Cet évêque fut l'une des personnalités les plus actives dans la lutte contre le totalitarisme au XX^e siècle en Europe centrale, qu'il s'agisse du fascisme ou du communisme.

Ordonné prêtre en 1915 et évêque en 1944, Mgr Mindszenty est rapidement emprisonné par le régime fasciste hongrois. Libéré en avril 1945, il devient archevêque d'Ezstergom-Budapest, et donc primat de Hongrie, dès la fin de la guerre. Pie XII le crée cardinal un an plus tard. Mais le régime communiste se durcit: le lendemain de Noël 1948, il est arrêté pour trahison, conspiration et non-respect des règles de l'État.

Condamné un an plus tard à la prison à vie, il sera libéré lors de l'insurrection de 1956 et apporte alors son soutien au réformiste Imre Nagy. Mais peu après, la violente répression soviétique et le rétablissement d'un gouvernement autoritaire poussent le cardinal Mindszenty à se réfugier à l'ambassade des États-Unis. Tout en gardant le titre de primat de Hongrie, il se voit une nouvelle fois empêché d'exercer concrètement son ministère.

Son confinement durera 15 ans: en 1971, il quitte finalement la Hongrie pour Vienne, en Autriche, où il s'éteindra quatre ans plus tard, sans jamais avoir renoncé au titre de primat de Hongrie, bien qu'un nouvel archevêque ait été nommé pour le diocèse de la capitale hongroise dans le cadre d'un accord entre le Saint-Siège et le gouvernement.

Cette période douloureuse a beaucoup marqué les catholiques de Hongrie, et reste symbolique du combat mené par « l'Église du silence » dans les pays communistes. Saint Jean-Paul II, qui avait fait de la lutte contre le totalitarisme l'axe structurant de son pontificat, avait rendu hommage au cardinal Mindszenty lors d'un voyage en Hongrie en août 1991. ■

Cyprien VIET (Vatican News 13/02/19)

LOURDES

Lourdes lance en 2019 l'année Bernadette à l'occasion du 175^e anniversaire de la naissance de la sainte et du 140^e anniversaire de sa mort. Nombreuses seront donc cette année les initiatives et les propositions afin de se mettre à son école, pour redécouvrir le testament spirituel qu'elle nous lègue.

(CEF 08/02/19)

VATICAN

À la veille de la réunion des présidents de conférences épiscopales du monde entier à Rome, du 21 au 24 février, le Pape a confirmé la réduction à l'état laïque de l'ancien cardinal de

Washington, Theodore McCarrick, 88 ans, convaincu d'avoir harcelé sexuellement de jeunes séminaristes.

(zenit.org 16/02/19)

GRÉCO-CATHOLIQUES

Acceptant la recommandation du synode des évêques de l'Église gréco-catholique ukrainienne, le Pape a nommé le 18 février Mgr Borys Gudziak archevêque de l'archidiocèse ukrainienne catholique de Philadelphie. Il était jusqu'ici évêque de Saint-Volodymyr le Grand à Paris, où il a servi pendant les six dernières années les fidèles gréco-catholiques ukrainiens de France, Belgique, Pays-Bas, Luxembourg et Suisse.

(Éparchie ukrainienne 18/02/19)

HAÏTI

La corruption attise la révolte

par Antoine BORDIER

Malgré une accalmie depuis la dernière élection présidentielle de 2016, une étincelle a de nouveau ravivé la colère en Haïti : celle du scandale de PetroCaribe. La population est descendue dans la rue pour dénoncer la vie chère et l'inflation en hausse. Le 7 février dernier, des manifestations organisées dans tout le pays ont demandé le départ du président Jovenel Moïse.

POUR LES QUELQUE 1 600 Français résidant à Haïti, selon les chiffres de l'ambassade de France, il leur est conseillé de rester chez eux. Le Quai d'Orsay a émis cet avis à destination des voyageurs : « Au cours des derniers jours, les violences en Haïti (tirs, barrages routiers, tentatives de pillage...) ont fait plusieurs victimes et provoqué des dégâts matériels importants. La situation demeure très tendue à Port-au-Prince. Un appel au blocage du pays a été lancé par plusieurs mouvements. Il est recommandé de reporter les déplacements à destination d'Haïti jusqu'à nouvel ordre. »

Religieuse française, Sœur Paësie vit avec sa communauté, dans un bidonville de Port-au-Prince, la Cité Soleil. En Haïti depuis une vingtaine d'années, elle témoigne de l'ampleur de ces quelques jours de révolte : « Nous vivons enfermés à Cité Soleil. Nous n'avons plus d'électricité et tous nos appareils sont déchargés. Notre vie quotidienne, celle des pauvres

du bidonville est encore plus difficile et plus précaire. La violence n'arrange rien. Les gangs en profitent et la peur s'est installée dans la capitale. Les routes sont bloquées. Les marchés, les magasins sont fermés quand ils ne sont pas pillés. Dans certains quartiers le ravitaillement d'eau est interrompu. » Paradoxalement, Cité Soleil semble être le seul quartier où règne un calme tout relatif. « Ma communauté, la Famille Kizito, et les enfants (ndlr : près d'un millier) sont en sécurité, poursuit-elle. L'école continue à fonctionner, mais nous ne sortons pas. Je ne regrette pas d'avoir répondu à l'appel du Seigneur de porter sa lumière aux enfants des bidonvilles. Je suis certaine qu'Il nous protège et qu'Il prend soin de nous dans ces circonstances. »

Face à l'ampleur du désastre, le président Jovenel Moïse est finalement sorti de son mutisme, le 14 février, et a pris la parole à la Télévision nationale d'Haïti (TNH). En résumé, et sans remettre en cause les promesses, non tenues, qu'il

avait faites pour accéder au pouvoir, le chef de l'État a plutôt mis l'accent sur les gangs et sur les trafiquants de drogue, qui, il est vrai, gangrèment le pays depuis de nombreuses années. Il a répété à sa population : « Je suis le chef de l'État, je ne lâcherai pas le pays aux mains des gangs armés et à des trafiquants de drogue. » Sans dire un mot non plus du scandale de PetroCaribe, dont la responsabilité incombe à ses prédécesseurs (cf. encadré).

En réponse au discours du président, les différentes confessions chrétiennes se sont réunies pour faire une déclaration commune officielle, le lendemain, 15 février. Signée par Mgr Zaché Duracin, évêque de l'Église épiscopale anglicane, le pasteur Sylvain Exantus, évêque de l'Église protestante, et Mgr Max Leroy Mesidor, archevêque catholique de Port-au-Prince, cette déclaration est un véritable « cri d'alarme patriotique » adressé au pouvoir et à l'opposition. En résumé, les chrétiens appellent toutes les parties prenantes à la résolution de cette crise. « La situation est extrêmement grave. Le spectre d'une crise humanitaire et même d'un bain de sang se rapproche... Il faut sauver le pays... » Les évêques concluent en invitant toutes les parties prenantes à « faire une nouvelle évaluation de la situation, et à prendre la décision qui s'impose et que retiendra l'histoire ».

Mais malgré cette volonté d'apaisement, pour les entrepreneurs haïtiens comme Patrick, promoteur immobilier,

**(Creusement des inégalités, (...)
réalité d'une classe politique toxique**



« *la situation est toujours révolutionnaire* ». La violence n'a jamais rien arrangé, comme le montre l'histoire récente de ce pays. La population, elle, reste cloisonnée chez elle, sans nourriture et sans argent. « *Nous recherchons tous le bien commun et notre idéal de justice est battu en brèche par la corruption.* » Selon lui, seule une procédure judiciaire pourra mettre fin à ce cercle vicieux. « *Nous pourrions ainsi construire une nation haïtienne plus juste et plus prospère.* »

Élisabeth, elle, a vécu en tant qu'expatriée en Haïti. Elle rejoint cette analyse : « *Ce à quoi nous assistons n'est que la manifestation des problèmes structurels du pays, notamment le creusement des inégalités, la prédominance d'une économie de rente, et la réalité d'une classe politique toxique pour son pays.* »

De son côté, la Famille Kizito a décidé de faire une neuvaine à Notre-Dame du Perpétuel Secours, patronne du pays. Elle a démarré le vendredi 15 février et se clôturera le 23. La communauté a choisi

de prier particulièrement pour ce jeune qui a perdu la vie lors des premières manifestations. « *Jean-Denis a été tué la semaine dernière. C'était un ancien des centres du catéchisme, du Groupe Van* », a expliqué Marie-Emmanuèle, émue, à *France Catholique*. Comme en écho à cette neuvaine, ou plutôt en une version sombre, un texte circule

à Port-au-Prince. Il résume bien l'état d'esprit d'une partie de la population : « *Notre président qui es au palais, que ton nom soit effacé de la mémoire de 95 % des Haïtiens, que ton règne finisse, que ta volonté ne soit plus jamais faite à Port-au-Prince comme sur tout le territoire d'Haïti. Donne-nous aujourd'hui ta démission...* » ■

L'affaire qui a mis le feu aux poudres

PetroCaribe est un fonds vénézuélien qui permet à Haïti d'importer du pétrole du Venezuela et de financer des projets de développement. En contrepartie de ses achats de produits pétroliers, Haïti ne règle que 40 à 70 % de sa facture globale (4,2 milliards de dollars sur la période 2008-2016). Et elle reçoit 60 à 30 % de crédits remboursables sur 23 ans, à un taux de 1 %. La Cour supérieure des comptes d'Haïti, la CSCCA (l'équivalent de notre Cour des comptes en France) a déposé à la fin du mois de janvier au Parlement haïtien un rapport d'audit de ce fonds PetroCaribe. Sur 288 pages, plusieurs irrégularités sont pointées, notamment du détournement de fonds publics, des fautes graves de gestion, et du favoritisme lors des appels d'offre. Une dizaine de ministères sont concernés par ces irrégularités. Avec cette affaire hors norme, la crise en Haïti risque de perdurer et de s'aggraver. Le président Jovenel Moïse lui-même, ainsi que ses prédécesseurs, est nommé dans ce rapport (page 48) en tant que responsable de société.

CAUSE DES SAINTS

Le cardinal Newman, bientôt sur les

par le père Keith BEAUMONT

Béatifié en 2010, John Henry Newman (1801-1890) pourrait être canonisé dans le courant de l'année, peut-être après Pâques. Un deuxième miracle attribué à son intercession vient d'être reconnu par Rome : il s'agit d'une Américaine guérie alors que sa grossesse la mettait en danger. « Intellectuel de grande envergure, éminent écrivain et poète, sage homme de Dieu » selon Benoît XVI, Newman avait rejoint l'Église catholique en 1845. Devenu prêtre, il a fondé à Birmingham la congrégation de l'Oratoire, dans la droite ligne de saint Philippe Néri. L'Église universelle s'enrichit ainsi d'un éminent pasteur des âmes.

UNIVERSITAIRE, théologien et historien, pasteur anglican, chef de file d'un vaste mouvement de renouveau de l'Église anglicane connu sous le nom de « *Mouvement d'Oxford* », converti au catholicisme en 1845 au milieu de sa vie, fondateur en Angleterre de l'Oratoire de Saint Philippe Néri, fondateur et premier recteur de l'Université catholique d'Irlande à Dublin, parmi bien d'autres activités, John Henry Newman (1801-1890) est un homme aux multiples visages. Auteur prolifique, il publia presque une quarantaine de volumes. Homme d'une vie spirituelle profonde, il fut aussi un guide spirituel pour des milliers de personnes. Si, comme l'a déclaré le pape Paul VI, l'homme moderne « *écoute plus volontiers des témoins que des maîtres, et s'il écoute des maîtres c'est parce qu'ils sont des témoins* », Newman paraît doublement qualifié pour nous venir en aide aujourd'hui, car il est à la fois un maître et un témoin, et même « maître » parce que « témoin ».

Newman fut créé cardinal par le pape Léon XIII en 1879 et béatifié par Benoît XVI en 2010. Le pape François vient d'annoncer sa prochaine canonisation. Tous les papes depuis Pie XII ont souhaité qu'il soit proclamé Docteur de l'Église.

Le prédicateur

Newman est reconnu comme le plus grand prédicateur de langue anglaise du XIX^e siècle. Ses dix volumes de sermons anglicans sont disponibles en traduction française, et ses deux volumes de sermons catholiques le seront d'ici quelques mois aux éditions du Cerf. Quel peut être l'intérêt de ces sermons aujourd'hui ? Il y a d'abord leur qualité littéraire, Newman étant l'un des grands écrivains de langue anglaise.

Deux autres facteurs paraissent cependant plus pertinents pour le lecteur français. Il possède une connaissance profonde de la psychologie humaine et se livre dans ses sermons à une analyse pénétrante et souvent décapante de l'esprit ou de l'âme de ses auditeurs, et il illustre ses propos par une foule d'exemples concrets tirés de la vie de ces mêmes auditeurs (et de ses lecteurs !).

Il possède aussi un sens extraordinaire de Dieu : il est évident en effet que son enseignement s'enracine dans un sens profond de la présence de Dieu au plus intime de lui-même, sens qu'il communique à ses lecteurs.

autels

Le théologien

Newman est reconnu aussi comme l'un des grands penseurs chrétiens des temps modernes. Il a produit plusieurs synthèses puissantes et originales sur, par exemple, la nature de la foi, celle de la justification ou du salut, le développement doctrinal, l'université, la conscience, et l'Église. Beaucoup ont vu en lui un précurseur du concile Vatican II. Le philosophe Jean Guitton l'a appelé « *le penseur invisible de Vatican II* ». Paul VI l'a qualifié de « *génial précurseur* » et énumère, parmi les thèmes de sa réflexion qui ont été débattus par le concile, « *l'œcuménisme, les relations entre le christianisme et le monde, l'importance du rôle des laïcs dans l'Église et les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes* ». Benoît XVI, en parlant de ses propres années de séminaire, a déclaré que la conception newmanienne du développement « *nous a mis entre les mains la clé qui nous permet d'inclure la pensée historique dans la théologie, mieux, il nous apprend à penser la théologie historiquement* », et que les deux enseignements de Newman sur le développement et sur la conscience constituent une « *contribution décisive au renouveau de la théologie* ».

L'Oratoire

Envoyé à Rome en 1846 pour « compléter » ses connaissances théologiques, Newman en profita pour réfléchir sur son avenir et celui du petit groupe de disciples qui s'était formé autour de lui. Il crut trouver la solution idéale dans l'Oratoire de Saint Philippe Néri, fondé à Rome au XVI^e siècle. Il fut frappé par la belle

**Un des
grands
penseurs
chrétiens
des temps
modernes**

figure de saint Philippe dont la joie profonde, la simplicité, l'humour espiègle et la spiritualité profonde l'attiraient, et dont il fit son saint patron et intercesseur privilégié. Malgré des différences d'époque et de culture, bien des choses rapprochent les deux hommes. Les oratoriens, pour leur part, vivaient dans de petites communautés indépendantes, ils ne prononçaient pas de vœux religieux mais avaient une vie fraternelle chaleureuse et une vie spirituelle intense, et ils exerçaient une diversité de ministères. La petite taille des communautés, l'absence de vœux et de règles rigides, et la modestie des objectifs créaient aux yeux de Newman une flexibilité qui permettait de conjuguer, d'une part, prédication et vie intellectuelle et, d'autre part, un travail pastoral assidu, y compris auprès des plus pauvres et démunis. C'est à partir de lui que l'Oratoire de saint Philippe a connu au XX^e siècle une expansion à travers le monde qui continue aujourd'hui.

D.R.



Maître et guide spirituel

Dans ses sermons Newman s'adressait à des personnes dont beaucoup étaient en recherche ; et comme anglican d'abord, puis plus encore comme catholique, il fut sollicité par des milliers de personnes demandant des conseils théologiques et spirituels. À tous il répondait en cherchant à prendre en compte la spécificité de chacun. Il possède en effet un sens profond de la complexité et de l'individualité de chaque personne ; et il est persuadé que Dieu, lui aussi, respecte cette individualité. Il insiste sur l'importance de ce qu'il appelle le réel, c'est-à-dire le concret, le vécu, le quotidien, tout ce qui est le contraire des grandes théories ou des déclarations creuses. Il insiste sur l'importance du temps et de la croissance dans tout cheminement religieux, invitant ceux qui s'adressent à lui à avancer à leur propre rythme. Il critique vivement une conception de la conversion comme événement soudain et unique, comportant un grand bouleversement émotionnel : la conversion véritable

La conversion véritable est un processus où la raison joue un rôle essentiel

est un processus dans lequel « *la conscience et la raison soumise à la conscience* » joue un rôle essentiel. Il prône l'importance d'une connaissance de soi, tout en mettant en garde contre la « *contemplation de soi* », le fait de trop centrer l'attention sur nos propres états d'âme et non sur Dieu. Il insiste sur la nécessité du « *renoncement* », faisant même de celui-ci un critère essentiel de l'authenticité de notre vie chrétienne, car il constitue un chemin d'unité et de liberté. S'il a horreur du péché, il croit que, même au fond de notre péché, la grâce de Dieu n'est jamais loin ; et il est convaincu que même le plus grand pécheur peut devenir un saint, car Dieu peut nous faire avancer vers lui à travers nos erreurs et nos échecs, si bien que souvent « *nous marchons vers le ciel à reculons* ».

Avec un réalisme profond, il nous propose une spiritualité du quotidien, accessible à tous.

« Beauté de la sainteté »

La nécessité de la sainteté constitue un thème récurrent de son œuvre. Mais il ne s'agit pas d'une pseudo-sainteté purement volontariste, comme si on pouvait se faire saint par ses propres efforts. La vraie sainteté est celle qui nous est communiquée par Dieu, au moyen de son Esprit Saint. Mais, loin de rester passifs, nous devons nous laisser sanctifier par le travail de l'Esprit en nous, et nous devons vouloir, de manière persévérante, l'accueillir en nous.

Une formule, trouvée dans la *King James* traduction de la Bible, a fasciné Newman : c'est « *la beauté de la sainteté* ». Elle renvoie à une idée courante chez les Pères de l'Église, celle de la beauté de Dieu qui est lui-même la source de toute beauté. Pour Newman, c'est la découverte de la beauté de Dieu qui fait prendre pleinement conscience de la laideur du péché. Et la beauté de la sainteté possède « *une puissance secrète d'attraction* ». Ainsi, c'est à travers ses saints, et grâce à « *la beauté de leur sainteté* », que Dieu agit dans l'histoire.

On cite souvent une formule de Dostoïevski : « *La beauté sauvera le monde.* » Pour Newman, il serait plus exact de dire que c'est la sainteté qui sauvera le monde, et l'Église. ■

Mon Dieu, donnez-moi la ferveur !

Une prière de Newman – qui avait du mal avec certaines formes de dévotion très émotives – exprime ce qui est pour lui la véritable ferveur.

Ô mon Dieu, tire-moi de la langueur, de l'impuissance, de l'irritabilité dans lesquelles vit mon âme, et remplis-la de ta plénitude... Insuffle-moi ce Souffle qui allume la ferveur. En demandant la ferveur, je demande tout ce dont j'ai besoin et tout ce que tu peux me donner : car elle est la couronne de tous les dons et de toutes les vertus... En demandant la ferveur, je demande en réalité la force, la fermeté et la persévérance : je demande de mourir à tout motif humain... je demande le don de la prière, qui est comme une rosée pour l'âme... je demande la sainteté, la paix et la joie tout à la fois...

Seigneur, en demandant la ferveur, je ne demande rien d'autre que toi, ô mon Dieu qui t'es donné tout entier à nous. Entre personnellement et substantiellement dans mon cœur, et remplis-le de ferveur en le remplissant de toi. Toi seul peux combler l'âme de l'homme, comme tu as promis de le faire. Tu es la Flamme vivante, brûlant à jamais d'amour pour l'homme ; entre en moi et enflamme-moi de ton feu. (*Méditations sur la doctrine chrétienne, Ad Solem.*)

(Suite en pages 17 et 18)

LA PENSÉE DU CARDINAL NEWMAN

Antidote au scepticisme

par Richard BASTIEN

UN DES ASPECTS les plus importants de la pensée de Newman, c'est sa doctrine de la conscience. Il concevait celle-ci « comme la voix de Dieu, qui vient du fond de l'homme et parle à son cœur » et

agit en nous « comme le roi qui nous impose ses ordres ». C'est pourquoi « elle vise directement l'agir humain, elle concerne quelque chose qui est à faire ou à ne pas faire ». Dans sa célèbre *Lettre au duc de Norfolk*, Newman cite le passage de la *Somme théologique* où saint Thomas définit la conscience comme « le jugement pratique ou le précepte de la raison, par lequel nous jugeons ce qu'il est convenable de faire hic et nunc pour accomplir le bien et éviter le mal ».

À cette conception classique de la conscience proclamée par Newman et reprise dans le *Catéchisme de l'Église catholique* (paragraphe 1778) s'oppose la conception moderne qui, n'admettant pas l'autorité de Dieu, lui substitue celle du moi, lequel s'érige en tribunal suprême de ce qui est bien et de ce qui est mal. L'opposition entre ces deux conceptions existait à l'époque de Newman, mais seules les classes supérieures de la société en connaissaient l'existence. Aujourd'hui on peut l'observer à peu près partout dans le monde occidental. Pour parodier Sartre, le subjectivisme est devenu « l'horizon indépassable de notre temps ». La conséquence en est que la notion de péché n'a plus de sens. Dans une conférence donnée en 1952, Étienne Gilson déclarait que « le problème aujourd'hui n'est pas la multiplication des pécheurs mais la disparition du péché ». Tous les papes depuis Pie XII ont repris cette idée. L'homme moderne ou



DR.

Établir une distinction entre foi et fidéisme

postmoderne ne croit plus au péché et ne ressent donc aucunement la nécessité d'être justifié, c'est-à-dire rendu juste par un Dieu sauveur. Bien au contraire, il estime que c'est Dieu lui-même qui a besoin de se justifier en raison des malheurs

inhérents à la condition humaine. C'est ce qui faisait dire au pape Benoît XVI dans son message de Noël 2006 : « L'homme du XXI^e siècle se présente comme l'artisan de son destin, sûr de lui et autosuffisant. » Et lors de son voyage de 2007 en Autriche, il ajoutait : « Le relativisme relativise tout et, à la fin, on n'arrive plus à distinguer le bien du mal. »

Newman s'est longtemps interrogé sur les origines de ce subjectivisme, qu'il considérait comme la plus grande menace pour l'avenir. Il estimait que ses fondements philosophiques se trouvaient dans ce qu'il appelait le libéralisme et ce que nous appelons aujourd'hui le sécularisme ou le laïcisme – l'idée qu'il ne saurait y avoir de vérité autre que scientifique et que tout ce qui n'est pas empiriquement mesurable doit être tenu comme dépouillé de toute valeur épistémologique. Ce scepticisme est devenu triomphant avec la révolution sexuelle des années 1960. Benoît XVI a plus d'une fois comparé notre monde à celui du déclin de l'Empire romain. Newman aura été un véritable prophète.

La stratégie utilisée par Newman pour contrer ce sécularisme militant a été d'établir une distinction entre foi et fidéisme. Et de démontrer qu'il ne pouvait y avoir de foi véritable en l'absence de rapports étroits entre celle-ci et la raison. Ses plus importantes réflexions à ce sujet se trouvent dans

ses sermons universitaires et dans un ouvrage relativement peu connu : *Grammaire de l'assentiment*. Un auteur français du début du XX^e siècle, Ernest Dimmet, l'a décrit comme « *une réaction du génie religieux anglo-saxon contre la sèche logique des Latins* ».

Pour Newman, comme pour l'Église catholique, la foi en tant qu'acte humain fait intervenir aussi bien la raison que la volonté. Newman estimait que la foi « *n'est pas une conclusion tirée de prémisses, mais le résultat d'un acte de la volonté consécutif à la conviction que croire est un devoir* ». Cela signifie que la volonté intervient, non dans la démarche intellectuelle qui aboutit à la conviction, mais dans l'action que cette conviction commande ou exige. Et pour mettre les choses bien au clair, il ajoutait : « *Car, dès que vous avez la conviction que vous devez croire, la raison a fait sa partie, et ce qu'il faut alors pour la foi, c'est, non de la preuve, mais de la volonté.* »

L'originalité de Newman est de fonder la connaissance de Dieu que nous procure la religion naturelle sur l'expérience de la conscience, plutôt que sur l'argument des causes finales, qui était largement utilisé par les apologistes de son époque. Il ne nie pas la valeur de l'argument des causes finales, mais il ne croit pas à son pouvoir de persuasion auprès des intellectuels. Il s'emploie à démontrer que la foi, loin d'être une croyance irrationnelle ou a-rationnelle à la Kierkegaard, est un assentiment qui, sans être purement rationnel, ne peut être accordé sans l'intervention de la raison. Autrement dit, la foi a beau ne pas être le simple produit d'une série de syllogismes, elle n'en demeure pas moins éminemment raisonnable. Newman se trouvait ainsi donner la réplique à la tradition empiriste anglaise (John Locke, David Hume, John Stuart Mill), pour qui la foi est dépourvue de toute rationalité. Pour l'empirisme, tout ce qui ne relève pas de l'expérience sensible échappe au champ de la connaissance rationnelle. Et comme les croyances religieuses ne sont pas fondées sur l'expérience sensible, elles ne sauraient être considérées comme une connaissance véritable. Elles ne sont que des hypothèses ou des mythes. Depuis un siècle, cette conception empirique de la vérité a essaimé du monde anglo-saxon dans toutes les parties de l'Occident.

Dans la *Grammaire de l'assentiment*, Newman démontre que la foi est le produit d'un acte de la volonté mise en présence de raisons de croire, lesquelles, considérées une à une, n'ont pas la force d'une preuve, mais, prises comme un tout, emportent la conviction avec autant de force qu'une preuve rigoureuse. L'acte de foi, dit-il, est

le couronnement d'une démarche faisant intervenir successivement la raison, puis la conviction, et enfin l'adhésion de la volonté (qu'il nomme assentiment).

Newman reconnaît que les raisons qu'un chrétien invoque pour rendre compte de sa foi peuvent laisser subsister une marge de doute. Mais il s'oppose aux sceptiques, qui affirment que l'esprit saisi d'une proposition comportant une marge de doute doit donner à cette proposition un assentiment tempéré par un coefficient d'incertitude proportionné à ce doute. Newman soutient au contraire que l'assentiment ne peut être que total ou nul. En d'autres termes, l'esprit qui donne son assentiment à une proposition, par exemple que Jésus-Christ est Dieu, est certain de la véracité de cette proposition à 100 % ou il ne l'est pas du tout : « *La certitude est le fait de l'esprit, aussi bien que l'acte d'inférence qui y conduit.* » Elle n'est pas le fait de la proposition elle-même. Newman est en parfaite harmonie avec saint Thomas d'Aquin, pour qui « *l'assentiment appartient en propre à l'intelligence parce qu'il implique l'adhésion absolue à ce à quoi on le donne* ».

Newman se trouve ainsi à rejeter l'opinion des sceptiques, selon laquelle ce qui distingue le croyant de l'incroyant serait un certain sens de la rigueur intellectuelle. Personne ne peut selon lui parvenir à la certitude sans certaines dispositions préalables. Ce qui distingue le croyant de l'incroyant, c'est non pas la rigueur de l'intellect, mais une certaine réceptivité à la vérité. Dans une lettre à son ami William Froude, Newman a résumé sa pensée comme suit : « *Ce n'est pas par des syllogismes ou autres procédés de la logique que l'on tire les conclusions dignes de foi qui appellent notre assentiment, mais par ce minutieux et continu raisonnement expérimental qui fait mauvaise figure sur le papier, mais qui grandit silencieusement en une accumulation écrasante de preuves, et qui, lorsque notre point de départ est vrai, nous porte jusqu'à un résultat vrai. C'est ainsi que quelqu'un peut être amené du scepticisme, du déisme, du méthodisme, de l'anglicanisme dans l'Église catholique.* »

Nous devons à Newman d'avoir mis en lumière le caractère éminemment raisonnable de la foi des gens ordinaires. Leur foi repose sur des assises solides, même lorsqu'ils ne peuvent expliquer les motifs de leur certitude. Newman propose ainsi une épistémologie de la foi qui nous permet de résister au prosélytisme séculariste de la culture postmoderne. Pas étonnant que le pape Paul VI ait dit de lui en confiance : « *Newman, Père de l'Église pour le siècle à venir !* » ■

L'homme moderne ou postmoderne ne croit plus au péché

7^e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE (ANNÉE C)

Face à Dieu

par le père Michel GITTON

Seul Dieu est assez grand pour donner une direction à notre désir, dans la joie de gagner infiniment plus : l'amour de Dieu mon sauveur.

Dimanche 24 février:

1^{re} lecture: premier livre du prophète Samuel 26, 2. 7-9. 12-13. 22-23. Psaume 102.

2^e lecture: première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens 15, 45-49.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 6, 27-38.

Si Jésus recommande l'amour des ennemis, s'il veut que nous donnions à celui qui nous demande, s'il va jusqu'à exiger de ne pas résister au méchant, ce n'est pas pour la beauté du geste, ni pour adopter un programme non violent qui forcerait les autres à reconsidérer leur position : c'est pour que nous ressemblions à notre Père du ciel ! La perspective est clairement tournée vers Dieu. La morale de Jésus est « théocentrique » (centrée sur Dieu).

C'est pourquoi il est question de « récompense » : si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle reconnaissance méritez-vous ? Et au contraire, aimez vos ennemis, faites du bien et prêtez sans rien espérer en retour. Alors votre récompense sera grande, et vous serez les fils du Très-Haut. On s'étonne parfois de cette insistance sur la rétribution, en objectant que le véritable amour est forcément désintéressé. Désintéressé de tout certes, sauf de l'amour de celui qu'on aime. La vraie récompense, pour Jésus, qui en fait l'expérience, c'est de se savoir Fils du Dieu Très-Haut !

Qu'est-ce qui nous pousserait à faire une chose aussi étonnante que de présenter la joue droite à celui qui nous a envoyé une gifle, si ce n'est la perspective d'un gain plus grand, d'une marche à monter, d'un bonheur plus complet dans la connivence avec ce Dieu qui nous aime ? On répondra : c'est d'abord l'amour de la personne que l'on a devant soi qui devrait nous motiver, sans autre considération. Mais justement, au

moment où on est blessé, elle n'a rien d'aimable, cette personne. L'aimer dans l'absolu, oui pourquoi pas ? Mais c'est très abstrait. Et, en réalité, la récompense que je chercherais sans l'avouer serait l'estime que je me porte à moi-même, ou même l'admiration de l'entourage. L'amour que je peux porter au méchant ne sera vrai que si, de façon visionnaire, je le vois en Dieu, non comme cet être égoïste et brutal qui s'étale devant moi, mais comme l'enfant blessé que le Père me confie.

La récompense, c'est d'avoir contribué à ce que le mal recule, que le nom de Dieu, au lieu d'être sans cesse blasphémé à cause de nos querelles, soit à nouveau magnifié. La récompense, ce sera de savoir Jésus tout proche qui nous murmure à l'oreille : « *J'ai vu ce que tu as supporté pour moi, courage, j'ai vaincu la mort et le péché !* »

Et quand ce n'est pas cela, quand nous vivons nos drames, nos incompréhensions, nos conflits comme si Dieu et Jésus n'étaient pas là, c'est là qu'ils deviennent inexpiables, que nous n'arrivons pas à sortir de nos culpabilités et de nos reproches : nous sommes face à face avec un frère qui devient un ennemi ou un rival. Seul Dieu est assez grand pour donner une direction à notre désir, pour nous proposer un but qui soit au-delà du conflit d'intérêts et qui soit si valable qu'il nous permette d'encaisser une perte au demeurant minime, dans la joie de gagner infiniment plus : l'amour de Dieu mon sauveur.

Vous avez envie d'essayer ? ■

ENTRETIEN AVEC LE P. DAVID GILBERT

Les catholiques après le Concile

propos recueillis par Aymeric POURBAIX

Une conférence sur le thème : « Dépasser le conflit des mémoires dans l'Église : le rôle de l'histoire » s'est tenue le 19 février à l'Institut catholique de Paris. Les sociologues et historiens Guillaume Cuchet, Jean-Luc Pouthier et Yann Raison du Cleuziou ont apporté leurs lumières sur la période post-conciliaire. Le P. David Gilbert, de la communauté Saint-Martin, est historien, enseignant à l'Institut catholique et organisateur de la rencontre.

■ **Quel est ce conflit de mémoires dont vous avez parlé dans votre colloque ?**

Père David Gilbert : Il est frappant de voir que chez les personnes qui ont connu l'immédiat avant-Concile, les années du Concile et l'après-Concile, la mémoire de ces années est extrêmement variable. Pour les uns, l'ambiance religieuse était étouffante avant le Concile, et libérée après. Pour d'autres, les années 1970 sont une période de chaos, qui contraste violemment avec la religion paisible des années 1950, voire du début de la décennie 1960. Certains vous disent que l'annonce du Concile fut une énorme surprise, d'autres que c'était tout à fait prévisible et qu'ils n'en ont pas été étonnés. En confrontant ces témoignages, l'on se demande parfois s'il est bien question de la même Église, du même christianisme.

Le conflit des mémoires est aussi dans une certaine mesure intergénérationnel : ceux qui étaient enfants ou adolescents dans les années 1970, et qui ont donc été catéchisés à ce moment-là, ont souvent des interprétations très différentes de celles de leurs aînés – de la génération de leurs parents, en somme. Quant aux générations plus jeunes, elles héritent



D.R.

de ces mémoires, sans avoir vécu elles-mêmes la période. Pour un bon nombre de catholiques trentenaires ou quadragénaires – y compris des prêtres encore jeunes –, les années 1970, qu'ils n'ont pas ou très peu connues directement, sont communément considérées comme un repoussoir – alors même qu'elles ont aussi été, objectivement, des années très fécondes si l'on en juge par le nombre de nouvelles communautés qui sont nées à ce moment, spécialement en France.

Il convient aussi de noter que ce conflit des mémoires est devenu avec le temps de plus en plus asymétrique, dans la mesure où la foi s'est moins bien transmise parmi les « catholiques d'ouverture » que parmi les « catholiques d'identité », pour reprendre des expressions sans doute schématiques, mais commodes et volontiers utilisées aujourd'hui par les sociologues. La dilution de fait du « catholicisme d'ouverture » dans diverses formes d'engagement social ou politique tend d'ailleurs à accréditer l'interprétation mémorielle des « catholiques d'identité », aujourd'hui proportionnellement bien plus nombreux – comme si le « progressisme » s'était effectivement dissous lui-même.

■ **Est-ce une question de sensibilités, comme on dit ?**

Les « sensibilités » ne sont que l'une des données de ce passionnant problème. La mémoire est en effet un phénomène très complexe où entre une bonne part de reconstruction du passé. Il faut se garder d'y voir une falsification : au contraire, selon un maître-mot de la démarche historique, l'on doit tenter de *comprendre* pourquoi le passé, chez des personnes partageant la même foi, habitant un même pays et appartenant à deux ou trois générations succes-

(Les années 1970 sont considérées comme un repoussoir)



D.R.

sives, fait l'objet d'interprétations aussi différentes. Dans bien des cas, on relit le passé à la lumière de ce qu'on est devenu plus tard, avec ses engagements, ses combats, ses succès et ses échecs. Parfois, les enjeux d'autorité et de pouvoir ne sont pas loin...

La relecture mémorielle, toute inconsciente qu'elle est, a sa logique et son but : rendre intelligible, voire légitimer une trajectoire personnelle ou communautaire. Un tel phénomène est bien naturel : la mémoire recompose le sens des événements pour mettre en lumière ou au contraire occulter, avec le recul, leur importance qui n'était pas perçue de la même manière sur le moment. Cela se fait à partir de la situation dans laquelle on se trouve aujourd'hui et qu'il s'agit de comprendre. Oui, il y a une part de construction ou de reconstruction dans le travail de la mémoire, à notre échelle personnelle comme à l'échelle des communautés chrétiennes, et il est passionnant de voir quelle logique préside à ce type de travail.

■ Comment l'histoire permettrait-elle de le dépasser ?

Cela fait déjà quelques années que des historiens ont commencé à travailler sur l'après-Concile, avec toute la délicatesse et la finesse requises pour une

période encore proche de nous, sur laquelle la documentation disponible est surabondante. Le travail des historiens consiste à interpréter les sources dans leur complexité, sans se laisser guider par les affirmations communément reçues, souvent simplificatrices. Il s'agit de resituer ces lieux communs à leur juste place, autrement dit de débusquer leur logique. De ce point de vue, l'histoire peut ainsi contribuer à dédramatiser certains clivages, même si ce n'est pas son but direct : l'histoire religieuse contemporaine ne peut pas et ne doit pas être une sorte de psychothérapie ecclésiale !

Pour les historiens contemporains, la mémoire des témoins directs est toujours très précieuse ; mais cette mémoire ne s'identifie pas avec l'histoire, elle est un matériau pour l'histoire – celle-ci étant à comprendre en l'occurrence comme discipline académique, autrement dit écriture de l'histoire ou historiographie. Dans de nombreuses langues en effet, les historiens sont encombrés par les deux sens du mot « histoire » : l'histoire qui déroule son cours, en d'autres termes la vie des sociétés humaines à travers le temps, et l'histoire comme discipline, enquête, recherche.

Tout témoignage direct requiert, de la part des historiens, un travail critique, une analyse, une mise en perspective. Car les témoins sont loin d'être infailibles et clairvoyants sur le moment,

et il faut tenir compte de la part de reconstruction présente dans le travail de la mémoire, comme nous l'avons dit. D'ailleurs, même les erreurs d'appréciation des témoins sont intéressantes pour les historiens : elles obéissent elles aussi à une certaine logique, elles nous disent quelque chose aussi bien sur le témoin que sur l'objet de l'erreur.

■ L'enjeu n'est-il pas aussi la foi commune, le Magistère ?

L'enjeu que vous évoquez est essentiellement doctrinal et pastoral. Du point de vue historique, l'enjeu serait plutôt de comprendre le foisonnement des engagements, des modes de militantisme et des interprétations dans une Église qui affirme dimanche après dimanche, dans son credo, qu'elle est une. Le Magistère est assurément garant de cette unité du peuple chrétien dans la foi, mais il est aussi garant, même si cela peut paraître moins explicite dans ses textes, d'un pluralisme qui est constitutif de l'identité catholique. Rappelons-nous qu'en bonne théologie – et en bonne spiritualité –, la notion de communion suppose non seulement l'unité, mais aussi la différence, à l'image de la communion des trois Personnes divines : elles sont un seul Dieu, elles sont aussi trois Personnes différentes.

Évidemment, le Magistère a été chahuté dans les années 1970, si l'on peut dire. Mais un peu de recul historique permet de voir que les difficultés de ce que nous appelons aujourd'hui le Magistère de l'Église sont de toutes les époques ou presque : aux XVII^e et XVIII^e siècles, les controverses liées à ce que l'on a pris l'habitude d'appeler le jansénisme traversent la vie de l'Église en France et créent des tensions parfois très fortes et même des scandales publics. Si pénible que cela puisse paraître à certains, les oppositions au Magistère font partie de la vie de l'Église, d'un point de vue historique. Ces oppositions ne s'identifient pas au pluralisme que nous venons d'évoquer, sans aucun doute. Il ne s'agit pas de les justifier ni de les légitimer, mais seulement de constater leur existence et de les comprendre, ce qui ne veut pas dire les approuver. Encore une fois, le but de l'historien est de comprendre.

■ **Le débat est-il seulement intellectuel ou faut-il tenir compte aussi du « peuple de Dieu », de la piété populaire, que le pape François met beaucoup en avant ?**

Le thème de la « piété populaire » ou de la « foi des gens simples » était capital dans les années de l'après-Concile. Ceux qui estimaient que certaines attitudes réformistes allaient à l'encontre de ces expressions de la foi étaient nombreux. Un dominicain atypique, Serge Bonnet, sociologue, a fourni un travail considérable, porté par une grande rigueur scientifique et de très fortes convictions, pour mettre en lumière la foi vécue des milieux populaires de la Lorraine sidérurgique. Le moins que l'on puisse dire est qu'il n'hésitait pas à ferrailler contre le nouveau cléricisme des prêtres les plus engagés à gauche, dans lequel il voyait un danger mortel pour la foi des gens simples. Si l'on veut s'intéresser en historien à cette période de la vie de l'Église, l'on ne peut pas faire l'économie du thème de la piété populaire. Dès lors, on touche un autre



Le P. Serge Bonnet.

D.R.

aspect de l'histoire comme discipline : il n'est pas rare que l'on s'intéresse au passé en pensant au présent. Ce n'est pas une mauvaise chose, au contraire, si du moins l'on se garde de l'anachronisme, péché mortel en histoire ! Le travail universitaire d'un historien sur l'articulation ou au contraire le conflit entre réformes pastorales et expressions populaires de la foi dans les années de l'après-Concile peut évidemment donner des éléments de compréhension sur la situation actuelle, en France et à l'étranger.

■ **Lesquels par exemple ?**

Puisque vous parlez du « peuple de Dieu », disons franchement que ce qui frappe dans les soixante dernières années de la vie de l'Église catholique en France et plus largement en Europe, malgré les nombreuses et importantes différences locales, c'est le formidable rétrécissement numérique de ce « peuple de Dieu ». Faisons un pas de plus dans la provocation : l'on n'a jamais autant parlé du peuple de Dieu, et ses effectifs n'ont jamais fondu aussi vite. Bien sûr, l'on peut tenter de se consoler en affirmant sans précautions que ce sont les « chrétiens sociologiques », les « pratiquants conformistes » qui se sont éloignés de l'Église. L'on peut même oser prétendre qu'après tout, ils ne faisaient pas vraiment partie

du peuple de Dieu, qu'ils n'étaient pas vraiment chrétiens. Mais outre le caractère profondément insatisfaisant, peu fondé et somme toute inacceptable de ces affirmations, il faut se poser cette question : qu'est-ce qu'être chrétien, ou ne pas être chrétien ? C'est le cœur du problème, et l'historien n'est pas compétent pour répondre à cette question qui est d'abord théologique, même si elle a aussi une portée historique et sociologique.

Certains ont reproché à Guillaume Cuchet le titre de son ouvrage *Comment notre monde a cessé d'être chrétien*. Certes, Guillaume Cuchet s'est inspiré des titres de deux ouvrages d'histoire ancienne, celui de Paul Veyne et celui de Marie-Françoise Baslez, intitulés respectivement *Quand notre monde est devenu chrétien* et *Comment notre monde est devenu chrétien*. Mais l'on peut comprendre que sur une question brûlante d'histoire contemporaine, l'expression soit perçue comme nettement plus problématique, surtout lorsqu'il s'agit d'expliquer comment « notre monde » (ici aussi, il faudrait s'entendre sur le sens de l'expression) a cessé d'être chrétien. Qu'est-ce qu'être chrétien ? Qu'est-ce que cesser d'être chrétien ? Un « monde » peut-il être chrétien ?

Alors, pour revenir à votre question, le débat est indéniablement intellectuel, il peut mobiliser les historiens, les sociologues et les théologiens – qui n'ont guère l'habitude de travailler ensemble, d'ailleurs. Mais l'enjeu d'un tel débat est largement ecclésial, il concerne l'être même de chaque chrétien. ■

(Le Magistère est assurément garant de cette unité du peuple chrétien)

DIMANCHE 24 FÉVRIER, Les petites portes de l'Évangile Les disciples

« *Donnez, et l'on vous donnera : c'est une mesure bien pleine, tassée, secouée, débordante, qui sera versée dans le pan de votre vêtement ; car la mesure dont vous vous servez pour les autres servira de mesure aussi pour vous.* »

(Luc 6, 38)

par Albéric de PALMAERT

VOUS ÊTES LES MAÎTRES DU MONDE... car vous êtes les maîtres du cœur de Dieu. Le Père en effet vous le promet : il s'ajustera à la mesure que vous-mêmes choisirez. Il vous appartient à vous et à vous seuls alors de faire de votre Père et de voir en lui un Dieu de tendresse et d'amour ou un Dieu terrible et jaloux, prompt à la colère et à la vengeance. Il est celui qui se donne, et jamais ne se reprend. Et ce qu'il vous donne aujourd'hui, par son fils venu en notre chair, c'est la puissance infinie de l'amour. Vous êtes aujourd'hui devenus des fils. Vous n'êtes plus des esclaves. Babylone est oubliée et pharaon est mort.

Mais le danger vous guette comme il nous guette aussi. Car voilà bien le piège que vous a tendu le Malin. Dès les origines, souvenez-vous, c'est le démon lui-même qui a voulu vous donner une autre image de votre créateur. Alors que celui-ci vous avait confié le monde et l'autorité sur l'ensemble de sa création dans la pureté de l'amour créateur, le Démon a voulu vous faire croire que Dieu était déjà jaloux de ses prérogatives et envieux du cadeau qu'il vous avait fait.

Et c'est ainsi que le serpent a répliqué à Ève qui s'inquiétait :

Pas du tout, vous ne mourrez pas. Mais Dieu le sait bien. Dès que vous en aurez mangé, vous verrez les choses telles qu'elles sont, vous serez, comme lui, capables de savoir ce qui est bien ou mal.

(Genèse 3, 4-5)

Et c'est encore ce que fait le mauvais serviteur dans la parabole que Jésus propose aux foules, quand il ne rend qu'un seul talent, celui qu'il avait enterré au plus profond de son cœur de pierre et de terre stérile.

Maître, je savais que tu es un homme dur ; tu moissonnes où tu n'as pas semé, tu récoltes où tu n'as pas répandu de graines...

(Matthieu 25, 24)

Et le maître ne l'a pas contredit, car c'est bien le regard du serviteur qui a créé la relation et le maître généreux était devenu ainsi, pour lui, un maître avide et cruel.

Pour tous ceux qui ont peur de Dieu

Et l'autre piège, pire encore que celui-là, est de croire que vous n'êtes que des victimes de ce Dieu cruel et jaloux. Et vous écoutez les paroles de Sophonie comme une malédiction alors qu'elles ne sont que le triste chant d'amour du Père qui voit ses enfants se perdre et pleure sur leur sort.

Je plongerai les hommes dans le malheur, déclare le Seigneur, ils tâtonneront comme des aveugles parce qu'ils ont péché contre moi.

Leur sang sera répandu partout comme de la poussière et leurs cadavres pourriront comme des ordures.

Ni leur argent ni leur or ne pourront les sauver au jour de la colère du Seigneur ; la terre entière sera détruite par le feu de son courroux. Oui, ce sera terrible : il va exterminer tous les habitants de la terre.

(Sophonie 1, 17-18)

Prière

Béni sois-tu mon Dieu pour toutes les bontés que tu as pour chacun d'entre nous, nous qui oublions parfois que tu n'es que tendresse et amour.

Béni sois-tu pour la justice et l'attention dont tu entoures chacun de tes enfants que tu mènes comme le berger attentif et prévenant.

Béni sois-tu pour le regard paternel que tu portes sur chacune de tes créatures dont tu combles les moindres besoins.

Béni sois-tu enfin, mon Dieu, toi qui attends tout de nous pour nous donner tout de Toi.

LYON

La Roumanie à Four

LE MUSÉE d'art religieux de Fourvière s'est associé à la Saison France Roumanie en présentant près de quarante icônes roumaines provenant des collections du musée d'Art ancien de Bucarest. La Saison

France Roumanie a pour vocation de renouveler l'image et la perception que nos deux pays ont l'un de l'autre, en proposant des événements culturels et artistiques tout au long de l'année tant en France qu'en Roumanie. Cette Saison coïncide avec la présidence roumaine du Conseil de l'Europe et avec la célébration du centenaire de la Roumanie moderne (1^{er} décembre 1918). L'originalité de l'exposition repose sur la présentation, aux côtés d'icônes traditionnelles, écrites sur bois, d'un ensemble d'icônes réalisées sur verre. Ces peintures sur verre, ou plus exactement sous verre apparaissent au XVIII^e siècle. Elles sont réalisées dans les villages de Transylvanie. C'est un artisanat « paysan » qui se développe dans les villages pour embellir la maison à peu de frais et surtout la placer sous la protection de la Vierge et de saints très populaires comme saint Georges, sainte Vendredi, etc. En 1699 au monastère de Nicula, au cœur de la Transylvanie, une icône se met à pleurer, drainant sur place un flot de plus en plus important de pèlerins et de dévots. Cette vierge, souvent

reproduite de manière traditionnelle sur bois est aussi prise pour modèle par les artisans travaillant sous verre et trouve place dans de nombreuses maisons modestes, d'abord en Transylvanie puis dans toute la Valachie. Un autre modèle très répandu est

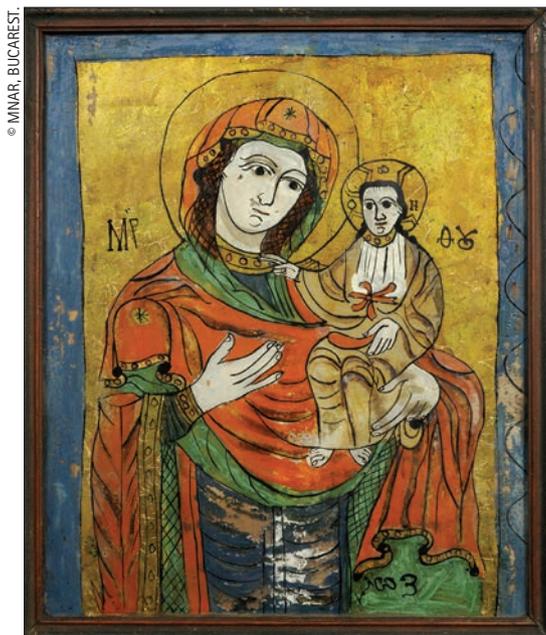
la Vierge de pitié, déplorant son fils mort sur la croix.

Cette production se distingue par la fraîcheur chromatique de la composition avec des fleurs et des arbres stylisés qui fascineront, au début du XX^e siècle, les artistes européens adeptes du « réductionnisme plastique » où seul l'essentiel du sujet est mis en valeur. Cette forme artistique, restée vraiment populaire, est décriée par les amateurs d'art aux XVIII^e et XIX^e siècles qui n'y voient que grossièreté et gaucherie. L'autorité religieuse, ne portant pas un jugement esthétique, les considère comme des représentations quasiment

hérétiques et encouragent leur destruction. Il faut attendre les années 1920, pour que des intellectuels roumains, conscient de l'importance de la culture ancestrale pour la « nouvelle Roumanie », issue de la recomposition de l'Europe après la première guerre mondiale, prônent la conservation de ces précieux témoins de la dévotion populaire.

Bernard BERTHOD

conservateur du Musée d'art religieux de Fourvière



Vierge à l'Enfant. Atelier du monastère de Nicula, 1807, peinture a tempera sur verre (45 x 38 cm).

La Pentecôte.
Peintre Duzagat,
atelier de Valachie, 1674,
icône a tempera sur bois
(52 x 36 cm).

vière

par Marie-Gabrielle LEBLANC

CETTE EXPOSITION aurait dû prendre place au musée d'Art religieux de Fourvière, mais ce dernier étant en travaux, elle a été accueillie dans la crypte de la basilique, au milieu de laquelle a été créée une sorte de chapelle orthodoxe avec une iconostase et sa « porte royale ». L'iconostase, dans les églises orthodoxes, sépare la nef du sanctuaire où se trouve l'autel, et où seuls peuvent entrer les prêtres et les diacres. Il marque que les célébrants sont « du côté des anges » qui participent à la Liturgie céleste éternelle devant le Trône de Dieu. Pour quelques semaines, ces icônes sur bois et verre retrouvent ainsi la destination qui fut jadis la leur.

Le grand art byzantin roumain, les fresques des monastères de Bucovine du XV^e au XVII^e siècle sont assez connus, car la principauté de Molдавие – au nord de laquelle se trouve la Bucovine – fut à cette époque le foyer d'une grande culture orthodoxe et d'une civilisation raffinée : architecture, peinture, musique... Ces monastères, tous classés au Patrimoine mondial de l'humanité, attirent des visiteurs du monde entier. Mais les icônes sont moins célèbres. Parmi celles sur bois revient souvent le prophète Élie dans le char de feu, qui lance son manteau à son disciple Élisée. Sa fête, en juillet, est très importante pour les paysans, encore de nos jours, car il protège les récoltes de la foudre.

La Pentecôte ne représente pas la Vierge au milieu des apôtres comme en Occident ou sur les icônes d'Égypte. En revanche, un vieillard couronné est figuré dans une niche au centre : ▶



© MNAR, BUCAREST



© MNAR, BUCAREST

Élie sur son char de feu donne son manteau à Élisée, Transylvanie, fin du XVII^e siècle.

► c'est l'Univers (*Cosmos* en grec) qui reçoit l'effusion du Saint-Esprit en même temps que les Douze.

La seconde section de l'exposition présente les icônes sur verre que l'on trouve dans les églises et les maisons. Cet art est pratiqué en Transylvanie, dans les monastères, et par des laïcs. On y trouve des influences gréco-catholiques, comme le petit saint Jean Baptiste, la Vierge au Calvaire ou son Couronnement par la Sainte Trinité, car la Transylvanie est une mosaïque de confessions : orthodoxe, gréco-catholique, romano-catholique, protestante...

L'origine en remonte au XVII^e siècle au monastère de Nicula, au pays de Lapus au nord-ouest de la Roumanie. Ce monastère d'hommes étant proche d'une fabrique de verre, les moines eurent l'idée de montrer aux paysans comment peindre sur verre, pour occuper leurs journées d'hiver. Il tombe en effet de la neige quatre à cinq mois par an. Ce travail plut aux paysans qui en ornèrent leurs maisons et en offrirent à leurs églises. Les colporteurs diffusèrent ces icônes à travers la Transylvanie, puis cet art passa dans les pays catholiques, Hongrie, sud de la Pologne, Bavière et jusqu'en Alsace. Si les icônes sur verre tapissent les églises en bois du Maramures, elles ne sont pas pour autant admises sur l'iconostase, où ne figurent que des icônes en bois. Elles sont le versant populaire de l'art orthodoxe. Elles furent parfois mal vues de certains évêques au XIX^e siècle, mais leur valeur est aujourd'hui reconnue.

M.G.

Singulières icônes roumaines, de l'ignorance à l'éloge.

L'exposition est présentée jusqu'au 5 mars dans la crypte de la basilique de Fourvière (Lyon). Elle est soutenue par un catalogue publié sous la direction de Bernard Berthod.

Textes de Anca Vasiliu, Iulia Damian et Emanuel Cernea ; préface et photographies de Ferrante Ferranti,
48 pages illustrées, 22 €,

en vente à la Fondation Fourvière,
11, montée Nicolas de Lange, 69005 Lyon.

© MNAR, BUCAREST.



Banquet au paradis, atelier de Tara Bârsei, Transylvanie, XIX^e siècle.



© MNAR, BUCAREST.

En Roumanie, un art sacré vivant

L'inauguration a été présidée par le vicaire général Baumgarten, représentant le cardinal archevêque, par la consule générale de Roumanie, Anca Opris, le président de la Fondation de Fourvière Philippe Desmarescaux. Mgr Patrick Le Gal, recteur de Notre-Dame de Fourvière, a pour sa part souligné que l'art de l'icône sur bois et sur verre est, en Roumanie, un art vivant et très pratiqué. Il a rendu hommage à ce propos à l'iconographe orthodoxe Georgeta Iuga, bien connue au Maramures et qui a été maintes fois exposée en France depuis plus de vingt ans. Ses icônes sur verre, peintes selon la technique traditionnelle *a tempera*, sont, plus que les icônes anciennes, d'une gaieté rayonnante par l'éclat des couleurs utilisées : orange, vert émeraude, améthyste, vermillon, bleu ciel...

Par ailleurs, depuis la chute du communisme, il y avait un tel besoin d'églises qu'on en voit pousser partout, décorées de fresques par les peintres orthodoxes. Et chaque monastère a son atelier d'iconographie. Il n'est pas exagéré de dire que la Roumanie est actuellement le pays qui produit le plus d'art sacré. M.G.

Les saints Bartholomée et Philippe, Valachie, moitié du XVII^e siècle.



© MNAR, BUCAREST.



Deisis avec le Christ trônant, du peintre Ioachim, Valachie, fin du XVII^e siècle.

© MNAR, BUCAREST.



Monastère de Moldovita, liturgie de la vigile pascale.



Nativité du Seigneur, atelier d'Alba Julia, Transylvanie, deuxième moitié du XIX^e siècle.

Icônes et identité nationale

CE N'EST PAS PAR HASARD que la toute première « *déclaration d'indépendance* » des Roumains a été faite à l'aide d'icônes, de broderies et d'objets d'art médiévaux. Ces documents ont été exposés à Paris en 1867, pour démontrer que l'Empire ottoman, auquel étaient soumises politiquement les principautés roumaines, ne pouvait pas être le générateur de la fibre artistique byzantine, ni de l'orthodoxie roumaine. De même, la plus puissante vague promotionnelle des valeurs culturelles de la Grande Roumanie, dans la première partie du XX^e siècle, s'est réalisée sous l'ambitieux syntagme « *Byzance après Byzance* » du grand historien Nicolae Iorga.

La transmission de l'héritage byzantin à la modernité s'est réalisée par la redécouverte de l'art populaire roumain. Grâce à l'École de sociologie, fondée en 1920 dans le cadre de l'université de Bucarest par le professeur Dimitrie Gusti, les villages roumains ont été explorés par des équipes de chercheurs, de différentes spécialités, qui en ont réalisé les monographies. Au-delà de la valeur sociologique incontestable de ces recherches, les campagnes monographiques retrouvent de véritables trésors dans les villages transylvains. Ainsi, les icônes sur verre, produites en grand nombre durant les XVIII^e – XIX^e siècles, mal reçues ou même condamnées par les élites ecclésiastiques et académiques de l'époque, sont redécouvertes à ce moment-là. Jusqu'en 1946, quand l'École de Sociologie de Bucarest a été interdite, ces

œuvres des peintres paysans de Transylvanie y sont exposées à plusieurs reprises, les jeunes sociologues les considérant comme extrêmement modernes en tant qu'acte artistique au-delà de leur religiosité déclarée.

La collection d'Art roumain ancien du musée national d'Art de la Roumanie s'était constituée en 1865 dans le cadre du musée national d'Antiquités de Bucarest. La réalisation de cette collection a été la première mesure prise par l'État roumain pour conserver le patrimoine national. Menacé par les rapt de moines grecs parvenus, à cause de circonstances historiques, à administrer les plus anciens et les plus riches monastères de Roumanie, le patrimoine artistique médiéval et les archives sont entrés dans l'administration de l'État en 1863, par la Loi de la sécularisation du patrimoine ecclésiastique roumain. Cette mesure a permis la concentration, au Musée national d'Antiquités de Bucarest, de la plus importante collection de broderies, de manuscrits, d'orfèvreries, d'icônes, de livres anciens et d'autres œuvres d'art de tradition byzantine du sud-est de l'Europe. La collection a été transférée, après 1948, dans le musée nouvellement organisé dans l'ancien palais royal de Bucarest où elle est conservée aujourd'hui, comptant plus de 10 000 objets.

*Acte artistique
au-delà de
leur religiosité
déclarée*

Emanuela CERNEA,
conservateur du musée d'Art ancien de Bucarest
(traduction Cecilia Popescu).

SANTÉ

Secrets du sommeil

par Jacqueline PICOCHÉ

Un insomniaque sommeille en chacun de nous. Cet essai lui apportera une réflexion anthropologique et pratique sur le sommeil et les façons de le trouver.

CE LIVRE fait penser à la fable de La Fontaine intitulée *Le savetier et le financier* : pourquoi le financier dort-il mal ? Parce qu'il est stressé par les risques qu'il prend. Pourquoi le savetier dort-il bien et chante-t-il du matin jusqu'au soir sa joie de vivre ?

Parce que son travail lui plaît. Parce que sa micro-entreprise de saveterie, dont il est l'unique agent, lui donne au jour le jour, avec de légères irrégularités, de quoi vivre dans une modeste aisance. Il respecte le repos dominical. Il n'a pas à faire trois heures quotidiennes de transports en commun pour accomplir des tâches fastidieuses sous les ordres d'un patron. Les Gilets jaunes

voudraient bien pouvoir en dire autant. Mais ils n'auront peut-être pas quinze euros à mettre dans le livre de Maryvonne Gasse. Pourquoi les Français, comme elle nous l'assure dès la page 7, sont-ils champions du monde de la consommation de somnifères ? Ne serait-ce pas, entre autres causes, parce qu'ils sont aussi champions en matière de prélèvements fiscaux et qu'ils n'arrivent plus à joindre les deux bouts ? Sur cette cause sociale

fondamentale, elle n'a aucune prise. Elle en est bien consciente puisqu'elle parle de l'Homo sapiens en péril. C'est dans une société totalement anti-hypnotique que les insomniaques qui liront son livre pourront mettre à profit des conseils qui leur permettront, peut-être, d'améliorer

leur manière de vivre une fonction aussi indispensable que la nutrition et la respiration.

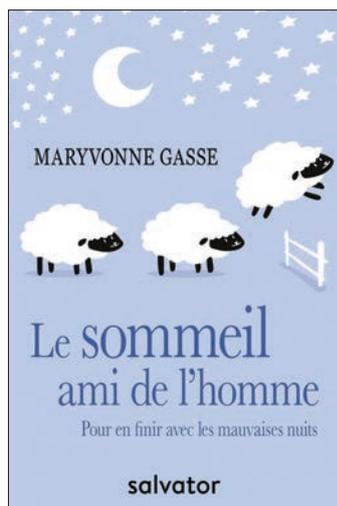
Cette journaliste, ancienne insomniaque guérie, qui anime des ateliers de philosophie pour les jeunes en « quartier sensible » afin de les aider à construire leur personnalité à travers la préparation du bac, nous explique ce que la médecine moderne connaît du sommeil, en rapport avec le fonctionnement

du cerveau. Elle nous parle de ses cycles, de la production de l'hormone nommée mélatonine qui l'engendre et développe une certaine philosophie du sommeil plus aristotélicienne que cartésienne.

En pratique, elle commence par donner des conseils de bon sens du genre activité physique modérée, tisane du soir, coucher de bonne heure les enfants, dont certains pourront être suivis même par ceux qui ont des horaires décalés, ceux

auxquels leur travail impose de manger léger à midi et copieux le soir, ceux qui sont professionnellement enchaînés à ces écrans dont elle se méfie tant, et qui n'ont pas le temps de faire du sport. Et puis, elle passe en revue plusieurs thérapies qui ont fait la preuve de leur efficacité pour certaines personnes gravement touchées qui s'en sont bien trouvées. Elle donne en note, en bas de page, aux intéressés, le moyen de prendre contact avec les associations qui les pratiquent et, avec leur aide, de rééduquer leur sommeil.

Mais la meilleure méthode, à ses yeux, non exclusive des autres, est encore la prière. « Seigneur, écrit sainte Gertrude, qui avait sans doute du mal à s'endormir, vous avez reposé de toute éternité dans le sein de Dieu votre Père et, par le séjour paisible que vous avez fait pendant neuf mois dans le sein d'une vierge, je vous prie de m'accorder le repos, non pas pour mon propre confort mais pour votre gloire éternelle et aussi pour réparer mes forces afin de pouvoir ensuite m'acquitter de mes tâches. » Espérons qu'elle a été exaucée et qu'elle n'a pas eu à transformer ses insomnies en office de nuit. Le livre se termine par deux grandes pages de Péguy, extraites du *Porche du Mystère de la deuxième Vertu* où Dieu explique pourquoi il a donné à l'Homme le sommeil : « Voilà le secret d'être infatigables. C'est de dormir. Pourquoi les hommes n'en usent-ils pas ? J'ai donné ce secret à tout le monde, dit Dieu. » Le titre de ce livre *Le sommeil ami de l'homme* en est extrait. Ne serait-ce que pour ces deux admirables pages-là, le livre mériterait d'être acheté. ■



Maryvonne Gasse, *Le sommeil ami de l'homme. Pour en finir avec les mauvaises nuits*, Paris, Salvator, 2019, 140 p., 15 €.

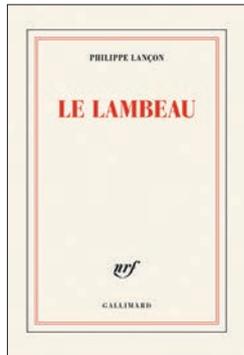
La meilleure méthode, à ses yeux, non exclusive des autres, est encore la prière)

■ **LE LAMBEAU**
Philippe Lançon,
Gallimard, 512 p., 21 €.

L'appréhension ressentie à la lecture de ce livre s'estompe dès le premier chapitre de Philippe Lançon. La « gueule cassée » qu'est devenu le journaliste de *Charlie Hebdo* le 7 janvier 2015 a échappé à la mort, mais pas à la souffrance. C'est une volonté de survie, un désir de reconstruction, qui lui inspirent ce livre, catharsis nécessaire mais aussi partage d'une expérience inattendue et irréversible.

L'auteur s'exprime avec tristesse, se défendant de tout esprit de révolte et de nostalgie, aidé par ses proches et ses nombreuses réminiscences littéraires au son de la musique de Bach. Le souffrant se raccroche au quotidien avec tous ses petits détails, à l'art des soignants, à la lecture d'une amélioration dans les yeux de ses amis. Mais les greffes échouent et se multiplient, la patience a ses limites quand les résultats semblent régresser et l'espoir d'un avenir heureux reculer. Le livre s'allonge comme la souffrance, le ton devient plus amer et les exigences plus acerbes.

Mais la vie ne se limite pas à un os de jambe à la place du menton. Le monde s'ouvre à lui avec ses beautés et ses horreurs, le *Charlie* sarcastique n'est plus, il est devenu, comme le dit Henry James, celui qui regarde l'Histoire impuissant « *comme un homme à bord d'une locomotive...* ». Il méritait un grand prix littéraire, il reçut le prix Femina 2018.



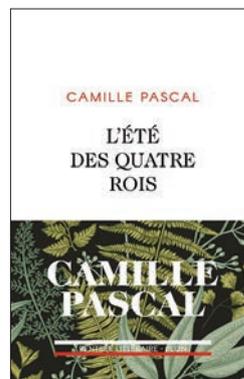
SÉLECTION

Brigitte CLAVEL

Plein de sarcasme dans ce livre où politiciens et hommes d'affaires magouillent tandis que les amis d'enfance perdent leur panache, s'accrochant à ce qu'ils ont reçu sans vouloir innover. Comment finira Amblard ? Conseiller d'ambassade à Washington ou héritier du cabinet familial ? Le ton est mordant, l'humour tourne en dérision, et si Stéphane Hoffmann n'est pas le premier à avoir été inspiré par la comédie humaine, il le fait avec originalité tout en réservant au lecteur d'heureuses surprises pour l'avenir...

■ **L'ÉTÉ DES QUATRE ROIS**
Camille Pascal,
Plon, 672 p., 22,90 €.

Si la révolution de 1830 fut aussi rapide que l'éclair, Camille Pascal n'épargne aucun détail. Charles X, en créant des ordonnances et bafouant la Charte, ouvre grand les portes de la révolte à laquelle il répond par la violence.



Le récit est fait avec l'exactitude d'un historien et une parfaite connaissance des personnages que l'auteur replace dans un contexte vivant et propre à chacun. Certes il ne se départ pas de son sarcasme quand il fait allusion à la piété excessive du roi, à l'incapacité du dauphin, à la fidélité aveugle de certains ministres et aux ambitions de ceux qui quittent le navire avant l'heure. Ses descriptions du pillage du palais de l'archevêque de Paris

ou de l'émersion des cadavres putréfiant les quais de Seine sont d'un réalisme bouleversant.

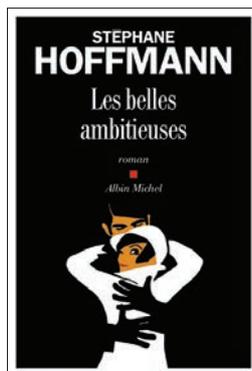
Il n'oublie rien, ni l'obéissance du maréchal Marmont au roi, ni la vivacité de Thiers à placarder avant l'heure l'honnêteté du duc d'Orléans, ni le désir ardent de La Fayette de reprendre du service... C'est un ballet de pairs, de députés et de généraux que l'auteur fait danser devant un vieux roi en bonnet de nuit plus que sous une couronne. Le drame n'en finit pas de durer car si Charles X abdique, c'est en faveur de son propre petit-fils, Henri V, et madame Adélaïde, sœur du prince d'Orléans, ne se contentera pas d'une régence pour son frère!

L'épopée souffle toujours derrière le tragique de la situation, Victor Hugo n'est pas loin et Camille Pascal, comme un bon disciple, lui rend la parole. Roman-fleuve très vivant et fidèle à l'Histoire, qui a reçu le grand prix du roman de l'Académie française 2018. ■

■ **LES BELLES AMBITIEUSES**
Stéphane Hoffmann,
Albin Michel, 272 p., 19,50 €.

Le monde n'appartiendrait-il qu'aux arrivistes, aux snobs, aux femmes ambitieuses ? C'est ce que pense Amblard Blamont-Chauvry, jeune Versaillais de vingt-cinq ans en 1970, énarque, polytechnicien, sorti tout juste du 76^e régiment d'infanterie, une « planque » obtenue par piston qui lui donne goût à l'oïseté.

Si Amblard n'a pas d'ambition, la comtesse de Florensac sa marraine en a pour lui. S'il ne veut pas du mariage, Isabelle Surgères finira par le convaincre, mais pas pour longtemps. S'il décide de profiter de la vie en optant pour une liaison sans lendemain, la jolie Coquelicot le séduira pour toujours.



La grande aventure Lego 2

Des envahisseurs viennent mettre en danger les habitants de Bricksburg. Lucy et Emmett vont devoir se battre, avec l'aide de Batman, pour défendre l'univers Lego.

♥♥♠ On retrouve avec grand plaisir ces gentils héros en briquettes de plastique dans une suite très rythmée et colorée. Mais, s'il y a beaucoup de trouvailles et de vivacité dans cette histoire, cette succession interminable de combats finit par devenir lassante. Dommage !

♥♥♠ Réussir à grandir tout en conservant sa gentillesse, tel est le défi auquel est confronté le charmant héros. Mais les violences risquent de heurter les tout-petits, même si elles sont virtuelles.



Film d'animation américain. De Mike Mitchell, avec les voix de Chris Pratt/Arnaud Ducret (Emmett/Rex),

Elizabeth Banks/Tal (Lucy), et avec Maya Rudolph (Mom), Jason Sand (Finn), Brooklyn Prynne (Bianca) (1h47). (Adolescents) Sortie le 20 février 2019.

Ralph 2.0

Le jeu dans lequel vit son amie Vanellope ayant été cassé, Ralph va devoir intégrer l'univers d'Internet pour trouver la pièce qui manque.

♥♥♠ Ceux qui ont apprécié le premier épisode très réussi des aventures de Ralph-la-Casse risquent d'être déçus par cette suite qui semble plutôt faite pour assurer la publicité des Google, Facebook, Twitter, et, surtout, eBay. On n'attendait pas cela de Disney. Il reste que l'humour est toujours de la partie, avec quelques joyeux clins d'œil à l'univers Disney.

♥♠ L'amitié est au centre de l'histoire, mais les violences sont trop nombreuses et peuvent heurter les tout-petits. Quant à la promotion des vidéos qui font le buzz sur la Toile, elle est des plus contestables.



Animation américaine (2018) de Rich Moore et Phil Johnston, avec les voix de John C. Reilly/François-Xavier Demaison (Ralph),

Sarah Silverman/Dorothee Pousséo (Vanellope), Gal Gadot (Shank) (1h53). (Adolescents) Sortie le 13 février 2019.

LE CHANT DU LOUP

L'Oreille d'Or

par Marie-Christine
RENAUD d'ANDRÉ



Ce film très spectaculaire plonge au cœur de la vie quotidienne d'un sous-marin nucléaire.

TOUT LE MONDE LE SURNOMME « L'Oreille d'Or », car Chanteraide est un soldat, qui travaille dans un sous-marin nucléaire, et possède une oreille exceptionnelle, qui peut identifier des bruits au fond d'un océan, et distinguer celui d'un sous-marin de celui d'une baleine ou d'un requin. C'est dire si le capitaine et tout l'équipage comptent sur lui pour les avertir d'un danger. Mais, lors d'une mission près des côtes syriennes, il commet une erreur lourde de conséquences.

♥♥♥ La première scène, qui permet de découvrir cette activité étonnante et peu connue, au cœur du sous-marin, cloue littéralement le spectateur sur son fauteuil. Ce film impressionnant, est la première réalisation d'Antonin Baudry, un ancien diplomate qui a été révélé par sa BD *Quai d'Orsay*, brillamment adaptée au

cinéma par Bertrand Tavernier en 2013. Et l'on comprend comment il a pu écrire ce scénario qui mêle habilement l'humain et la géopolitique. Certes, cet excellent film fait un peu penser à certaines œuvres américaines (*USS Alabama*, *À la poursuite d'Octobre rouge*, etc.), mais avec une épaisseur humaine ajoutée.

Le jeune François Civil est sensationnel, et il forme une belle équipe avec quelques-uns des meilleurs comédiens français. Malgré quelques éléments très techniques dans les dialogues (ce qui est naturel, compte tenu du sujet !), on est fasciné par cette histoire palpitante, qui révèle une activité très originale, enseignée dans une école spécialisée, et peu connue du grand public.

Toutes les valeurs militaires sont parfaitement soulignées

♥♥♠ Toutes les valeurs militaires sont parfaitement soulignées, tels le courage, le respect de l'autorité, la solidarité, etc. Surtout, ces hommes vont être confrontés à de terribles dilemmes. Dommage qu'il y ait une scène sensuelle. ■

Comédie dramatique française (2018) de Antonin Baudry, avec François Civil (Chanteraide), Omar Sy (d'Orsi), Mathieu Kassovitz (Alfost), Reda Kateb (Grandchamp), Paula Beer (Diane) (1h55). (Grands adolescents) Sortie le 20 février 2019.

La chute de l'empire américain



Docteur en philosophie, Pierre-Paul est livreur, et il passe son temps à s'occuper des plus démunis. Un jour, témoin d'un braquage, il se retrouve avec des sacs remplis d'argent.

♥♥♥♠ Troisième opus d'une trilogie commencée avec *Le déclin de l'empire américain* et *Les invasions barbares*, ce film brillant et très drôle constitue une satire réussie de cet

amour de l'argent qui gangrène nos sociétés. Construite comme un suspense policier, cette œuvre montre que même le plus altruiste peut se laisser emporter. Fort heureusement, la fin apporte un beau réconfort à cette histoire réjouissante.

♥♥♠♠ Le héros est très attachant et dévoué aux autres, et, à son contact, la call-girl va connaître une belle évolution. Mais il y a des violences et une longue scène très suggestive.

Comédie québécoise (2018) de Denys Arcand, avec Alexandre Landry (Pierre-Paul Daoust), Maripier Morin (Aspasie/Camille Lafontaine), Rémy Girard (Sylvain «The Brain» Bigras), Louis Morissette (Pete LaBauve), Maxim Roy (Carla McDuff), Pierre Curzi (2h09). (Adultes avec des éléments nocifs) Sortie le 20 février 2019.



POLA MUSEUM OF ART. © FONDATION FOUJITA / ADAGP, PARIS, 2018.

Fujita,
Les Portes
de Paris,
1914.

MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS

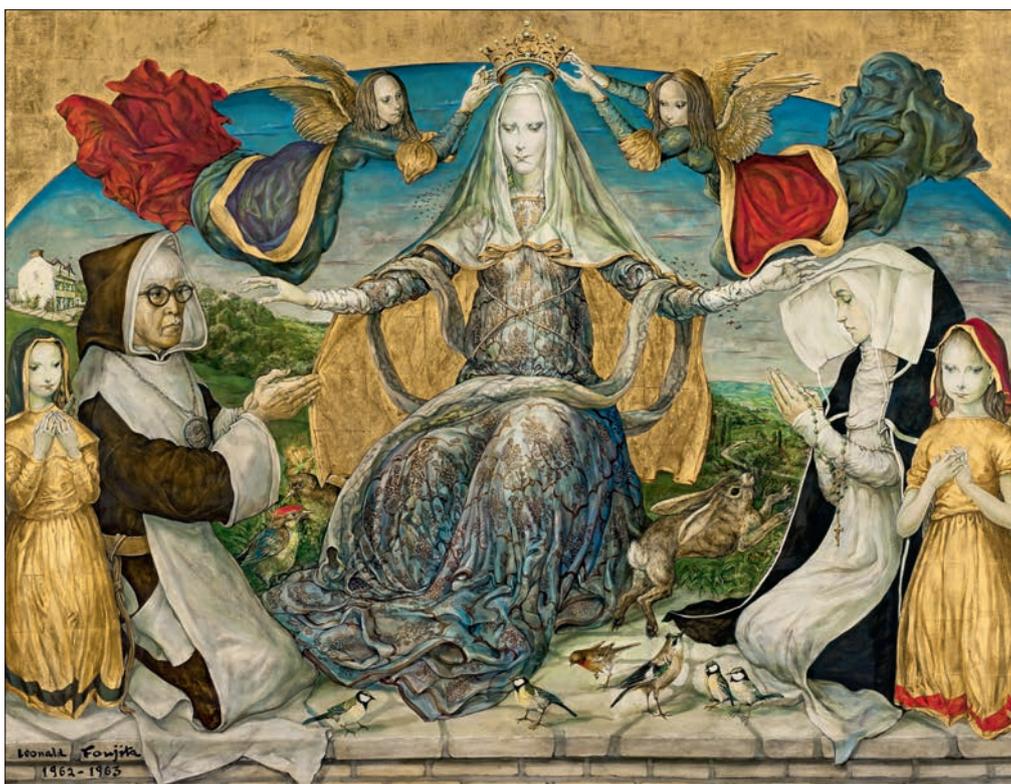
Fujita : Tsuguharu

La rétrospective que la Maison de la culture du Japon consacre à Fujita met en lumière la complexité d'un artiste aux multiples talents.

QUE FAUT-IL RETENIR de Fujita (1886-1968) ? Le dandy des Années folles, lunettes rondes et coupe au bol ? Le membre de l'Académie impériale des beaux-arts nommé chef du groupe de peintres officiels de guerre ? Le peintre chrétien de la chapelle Notre-Dame-de-la-Paix ? La Maison de la culture du Japon tente de répondre à ces questions. À la suite des expositions présentées à Tokyo et Kyoto en 2018, cinquante ans après la mort de Fujita, elle parcourt en une quarantaine d'œuvres et cinq chapitres les soixante années de création du peintre. L'exposition évoque les multiples facettes de son talent et de ses sources d'inspiration.

Le peintre chrétien de la chapelle Notre-Dame-de-la-Paix

Comme les chats qu'il aimait peindre, Fujita a eu plusieurs vies. Tsuguharu Fujita naît le 27 novembre 1886 dans une famille acquise aux idées occidentales. Il est le fils d'un général, médecin de l'armée impériale japonaise. Diplômé de l'École des beaux-arts de Tokyo, il arrive à Paris en 1913. Très vite, il choisit de ne pas suivre la modernité de ses semblables, mais de créer la sienne, fruit de deux cultures : minutie des détails, réduction de la gamme chromatique au noir et au blanc, finesse et précision du trait. Dans les années 1920, Fujita est « l'enfant chéri » de l'École de Paris. Après les fêtes parisiennes, à la suite d'ennuis avec le fisc et de la crise de 1929, il retourne au Japon. En 1931, Fujita part avec sa nouvelle compagne en Amérique latine. Il y renouvelle son sujet, sa technique, sa gamme chromatique, au profit de représentations plus expressives, de couleurs vives et de figures imposantes. Les toiles de ces années trente étaient pour la plupart méconnues en France.



MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS / ROGER-VIOLLET, ©
FONDATION FOJUITA / ADAGP, PARIS, 2018

Foujita,
Adoration,
1962-63.

ou Léonard ?

par Alain SOLARI

À la suite de la déclaration de guerre sino-japonaise, Foujita est incorporé dans l'armée impériale en tant que peintre en octobre 1938. Moment de soumission, chez cet anti-conformiste ? Foujita accompagne les troupes japonaises en Chine, en Asie du Sud-Est, dans les îles du Pacifique. Il réalise de vastes compositions panoramiques de combats comme *Morts héroïques sur l'île d'Attu* (1943) ou *Nos frères de Saipan, fidèles jusqu'à la mort* (1945). Mis en cause à la fin de la guerre, il est néanmoins chargé par les forces d'occupation de collecter les peintures de propagande nipponne. Foujita quitte définitivement le Japon en 1949 grâce à un visa américain pour un séjour d'un an à New York.

Foujita et son épouse Kimiyo arrivent à Paris en 1950. Le peintre expose d'élégants portraits de femmes, des paysages du vieux Paris, ou de savoureuses images tirées des *Fables* de La Fontaine. Foujita et Kimiyo obtiennent la natio-

**Le prénom
Léonard,
adopté
en hommage
à Léonard
de Vinci**

nalité française en 1955. Ils se convertissent au catholicisme en 1959. Une vidéo témoigne de la cérémonie, très médiatisée, en la cathédrale de Reims. Le peintre adopte le prénom de Léonard, en hommage à Léonard de Vinci. Une toile de 1962, *Adoration*, sur le modèle de la peinture flamande, met en scène l'artiste, son épouse et leur maison de Villiers-le-Bâcle, aux pieds de la Vierge. À partir de 1965, Foujita se consacre à son ultime projet : la décoration de la chapelle Notre-Dame-de-la-Paix, dans la ville du sacre. Œuvre d'art total, elle est l'aboutissement artistique et spirituel du peintre. ■

« Foujita, œuvres d'une vie », à la Maison de la culture du Japon à Paris, 101 bis, quai Branly, 75015 Paris. Jusqu'au 16 mars, du mardi au samedi (12h-20h).
tél. : 01.44.37.95.00/01, www.mcjp.fr

Catalogue : coédition éditions Gourcuff Gradenigo / MCJP, 176 pages, 20 €.

« L'ÉCHANGE »

Combat spirituel

par Pierre FRANÇOIS

Claudiel ne peut pas être compris en dehors de sa foi prosélyte. Ce qui ne signifie pas qu'il se croie arrivé : au contraire, il montre ici combien la vie est un combat.

CE N'EST PAS une pièce morale ni qui se termine bien. Elle met en scène les pulsions qui traversent son auteur alors qu'à vingt-six ans il arrive dans son premier poste : consul à New York*. Foi, sensualité, liberté et sens pratique, voilà les quatre caractères dominants attribués à autant de personnages. Ne survivront à cette épreuve de vérité que la miséricorde et l'ancrage dans la réalité concrète.

Car de quoi s'agit-il ? De deux couples que tout oppose : la condition sociale mais aussi le regard sur le monde – blasé pour l'un, en pleine découverte pour l'autre. Une seconde opposition se joue à l'intérieur de chaque ménage. À la jeune femme qui a tout donné et est prête à tout pardonner, son mari rétorque par une soif de liberté qui surpasse et sa vie avec elle et sa vie tout court. Au mari parvenu à la richesse à force de travail, son épouse répond par une déchéance morale telle qu'il est attiré par la pureté de la jeune Marthe, même s'il le signifie de façon choquante, en lui attribuant une valeur monétaire.

Claudiel... éprouve les sentiments de ses personnages et est pris dans les mêmes contradictions



D.R.

Ce dernier geste est le premier nœud du drame, celui qui rend impossible le retour à l'état antérieur : tandis que Louis Laine accepte cet argent pour servir son désir de nomadisme, Lechy Elbernon se moque de Marthe au lieu de se révolter contre le geste de son époux. Mais ce dernier, qui considère que richesse et pauvreté ne sont que des réalités relatives, va faire un pas de plus sous l'influence de Marthe. Et celle-ci va mesurer combien le monde est plus enraciné dans la réalité que dans les idées.

Claudiel, en « constante évangelisation de soi-même », éprouve les sentiments de ses personnages et est pris dans les mêmes contradictions.

Ces derniers, dans la mise en scène de Christian Schiaretti, sont à la fois des paraboles et complètement crédibles. On croit autant à l'idéalisme d'une Marthe qui n'était jamais sortie de chez ses parents qu'à la destruction de l'âme de Lechy Elbernon qui a tout essayé et tout vécu, au sens de l'effort d'un Thomas Pollock Nageoire qui est le fruit de la société industrielle en train de triompher qu'à l'errance du métis qui évoque à sa façon le dernier des Mohicans. On est pris dans ce tourbillon ambigu, à la fois mortifère et rédempteur, comme si Claudiel avait voulu montrer que rien n'est pur, paraphrasant sans doute saint Paul**.

* « Je me suis peint sous les traits d'un jeune gaillard qui vend sa femme pour retrouver sa liberté. J'ai fait du désir perfide et multiforme de la liberté une actrice américaine, en lui opposant l'épouse légitime en qui j'ai voulu incarner "la passion de servir". En résumé, c'est moi-même qui suis tous les personnages, l'actrice, l'épouse délaissée, le jeune sauvage et le négociant calculateur » (lettre du 29 avril 1900).

** « Je ne fais pas le bien que je veux, et je fais le mal que je ne veux pas », épître aux Romains, chapitre 7, verset 19.

L'Échange, avec Francine Bergé, Louise Chevillotte, Robin Renucci, Marc Zinga. À La Comédie de Valence les 12 et 13 mars, à La Comédie de Saint-Étienne du 2 au 4 avril.

Approximatif

Jeanne Plante est chafouin, vraiment ? « Chiffonnée, tristounette, pas dans son assiette, envie de rien... Jeanne Plante est chafouin ! Elle se rêve en Callas mais chante à Palavas, dans sa robe fourreau n'attire que les lourdeaux » nous dit la présentation de son spectacle. Sauf que « chafouin » ne signifie pas chiffonné ou triste mais « rusé, sournois », le *Littre* allant jusqu'à préciser : « Celui, celle qui ressemble à une fouine, d'apparence grêle et sournoise. »

Le spectacle est à l'image de ces approximations. Le dire provincial – au sens second du *Trésor de la langue française* : « Souvent péj. Qui a les caractéristiques ou certaines caractéristiques (simplicité, rusticité, manque de finesse, etc.) appartenant ou supposées appartenir aux habitants de la province » – serait injuste vis-à-vis des habitants de nos terroirs. Pourtant, le manque de finesse est bien là... Pour le reste, il s'agit d'un spectacle s'apparentant au genre du cabaret, honnête même s'il ne fera pas date. ■

Jeanne Plante est chafouin, la comédie burlesque musicale. Mise en scène Patrice Thibaud. Avec Jeanne Plante, Jacques Tellitocci, Philippe Desbois, Jérémie Pontier. Le 20 mars (20h) à l'Européen, 5, rue Biot, 75017 Paris, tél. : 0.892.68.36.22.

La famille Bélier



Dans la famille de Paula, 16 ans, ils sont tous sourds et muets, sauf elle.

♥♥♥ Cette œuvre subtile mêle habilement comédie et émotion. Car l'on rit très souvent avec ces gags hilarants, et l'on est ému par des scènes magnifiques, telle celle de cette chanson de Michel Sardou que Paula chante en la traduisant pour ses parents en langue des signes. La jeune et lumineuse Louane Emera n'a rien à envier aux sensationnels Karin Viard et François Damiens, épatants lorsqu'ils se disputent en langue des signes, sans oublier Éric Elmosnino, excellent en professeur acariâtre, mais bienveillant. Une réjouissante réussite.

♥♥♠ Cette famille aimante, chaleureuse et heureuse de vivre est touchante. Tout comme ce film qui met en scène des handicapés vivant comme tout le monde, sans se plaindre. Mais cette jolie histoire d'émancipation d'une jeune fille est émaillée de quelques trivialités.

Comédie française (2013) de Éric Lartigau, avec Louane Emera (Paula), Karin Viard (Gigi), François Damiens (Rodolphe), Éric Elmosnino (Thomasson), Roxane Duran (Mathilde), Ilian Bergala (Gabriel) (1h41). Diffusion le jeudi 28 février, sur M6, à 21h00.

Disparition inquiétante

À Strasbourg, neuf jeunes élèves d'une école protestante disparaissent.

♥♥♥ Devant la superbe cathédrale de Strasbourg et à travers les rues de la ville, cette enquête très prenante va révéler les problèmes personnels de l'héroïne, magistralement interprétée par Sara Forestier. Quant aux analyses du psy, elles sont passionnantes.

♥♥♠ À travers son enquête, l'héroïne va commencer à se poser des questions sur la foi. Malgré des circonstances affreuses, le courage d'un jeune garçon est impressionnant.

Téléfilm français (2018) de Arnaud Mercadier, avec Sara Forestier (Maya Rosetti), Pierre Rochefort (Clément), Valérie Karsenti (la procureure), Bruno Dreyfürst (le lieutenant Dietsch), Cécile Fissera. Diffusion le mercredi 27 février, sur France 2, à 21h00.

3 Billboards

« Les panneaux de la vengeance »

par Marie-Christine RENAUD d'ANDRÉ



Entre thriller et comédie, le combat d'une mère pour que justice soit faite.

PARCE QU'ELLE N'EN PEUT PLUS d'attendre que la police fasse son travail et retrouve enfin le violeur et assassin de sa fille adolescente, décédée quelques mois auparavant, Mildred Hayes décide de frapper fort en louant trois panneaux publicitaires au bord d'une route, afin d'interpeller Bill Willoughby, le shérif très respecté de cette petite ville du Missouri. Mais cette interpellation va provoquer un séisme dans la ville.

♥♥♥ On sent, tout au long de ce film étonnant, l'influence des frères Coen, tant l'Irlandais Martin McDonagh a su, comme eux, mêler, avec beaucoup d'habileté, la noirceur de son histoire et des scènes d'une drôlerie irrésistible, qui font que le spectateur regarde ce film dur et émouvant, avec un large sourire. Mais l'intérêt majeur de cette sombre

histoire, c'est qu'elle nous plonge dans l'Amérique profonde, avec sa violence, son racisme ordinaire, son homophobie, etc. Pourtant, jamais le cinéaste ne se permet de juger ses personnages, même les plus antipathiques, car il prend soin de toujours montrer en même temps leurs côtés positifs et négatifs, ce qui donne une belle épaisseur humaine à ce film émouvant. Frances McDormand domine une brillante distribution, et confère à ce film impressionnant une finesse et une autorité, sans oublier un humour de chaque instant.

Jamais le cinéaste ne se permet de juger ses personnages, même les plus antipathiques

♥♥♠ Les personnages évoluent de manière très positive, en particulier à la fin, et, même si l'on déplore un suicide, la lettre qui l'accompagne et l'explique est bouleversante et magnifique. Mais les violences sont très pénibles, tout comme certaines manifestations très crues d'intolérance. ■

Thriller américano-britannique (2017) de Martin McDonagh, avec Frances McDormand (Mildred Hayes), Woody Harrelson (William Willoughby), Sam Rockwell (Dixon), John Hawkes (Charlie), Peter Dinklage (James), Abbie Cornish (Anne), Lucas Hedges (Robbie) (1h51). Diffusion le samedi 23 février, sur Canal +, à 21h00.

Le plus beau pays du monde «Le sanctuaire»



FTV - BOREALES

Dans les Alpes, l'hiver dure très longtemps. Après le succès des deux premiers épisodes de sa série documentaire, Frédéric Fougéa observe la façon dont les animaux se battent pour survivre dans cet univers.

♥♥♥ Parce que les loups s'unissent pour la vie, une louve, qui vient de perdre son compagnon, décide de partir loin de la meute, à la recherche d'un nouveau territoire où elle donnera naissance à ses petits. C'est l'un des personnages de cette œuvre magnifique, que la caméra va suivre le long de son périple, tout comme l'ours brun, les oiseaux, les bouquetins, etc. Les paysages sont somptueux, et les gros plans, réalisés grâce à la technologie moderne, sont impressionnants. Mais, ce qui frappe le plus dans cette œuvre fascinante, c'est le regard nouveau porté sur ces animaux sauvages, qui, contrairement à ce qu'on pense, ne sont pas régis par la loi du plus fort, mais pratiquent la solidarité et l'entraide pour survivre.

Documentaire franco-helvético-britannique (2018) de Frédéric Fougéa, avec un commentaire dit par Gérard Lanvin. Diffusion le samedi 23 février, sur France 2, à 21h00.

Samedi 23 février

TF1

21.00 The Voice. Divertissement présenté par Nikos Aliagas, avec Mika, Jenifer, Soprano et Julien Clerc.

23.25 The Voice, la suite.

France 2

15.15 Rugby «Tournoi des VI Nations : "France/Ecosse", "Pays de Galles/Angleterre"».

21.00 Le plus beau pays du monde «Le sanctuaire»

J. Documentaire. Commentaire dit par Gérard Lanvin. (voir notre analyse page 35)

22.40 Le plus beau pays du monde (1/3) **J.** ♥♥♥ Un condensé splendide du premier épisode de la série.

23.40 On n'est pas couché. Magazine de Laurent Ruquier.

France 3



21.00 Cassandre «Mort blanche» **GA.** Téléfilm avec Gwendoline Hamon, Alexandre Varga, Dominique Pinon, Jessy Ugo, Emilie Gavois, Stéphane Blancafort, Alexandra Vandernoot, Guillaume Cramoisan. ♥♥ Excellent et plein d'humour.

22.40 Cassandre «Fausse note» **GA.** Téléfilm avec Gwendoline Hamon, Alexandre Varga. ♥♥ Un superbe policier sur le thème de l'amour de l'art et du dépassement de soi. **00.45 Appassionata** «Messa da requiem de Donizetti».

Arte

20.50 Un jour à Paris en 1775. Documentaire.

21.35 Un jour à Cologne en 1629. Documentaire.

22.35 Quand la peur rend malade «Anatomie d'une émotion». Documentaire.

23.30 Philosophie «Peut-on consentir à sa soumission?».

M6

21.00 NCIS, Los Angeles. Série avec Chris O'Donnell, Daniela Ruah ☼.

Canal +

21.00 3 Billboards «Les panneaux de la vengeance» **GA.** Thriller (2017) de Martin McDonagh, avec Frances McDormand, Woody Harrelson, Sam Rockwell, John Hawkes (1h51) ☼. (voir notre analyse page 35)

KTO

20.40 Lumière intérieure «Olivia de Lamberterie». Rencontre avec une critique littéraire.

21.45 Concert «Grande messe en ut mineur de Mozart».

23.10 La vie des diocèses «Mgr Laurent Ulrich - Lille».

Dimanche 24 février

TF1

21.00 Les bronzés font du ski A/O. Comédie (1979) de Patrice Leconte, avec Josiane Balasko, Michel Blanc, Marie-Anne Chazel (1h30). ♥♥♥ Amusant, mais très vulgaire et scabreux.

22.50 Esprits criminels. Série ☼.

France 2

08h30 Émissions religieuses : «Sagesses bouddhistes», «Islam», «Judaïca», «Présence protestante» - **10h30 Le jour du Seigneur** - **11h00 Messe**, en l'église Saint-Pierre-et-Saint-Paul, à Laning (57).

16.00 Rugby «Tournoi des VI Nations : Italie/Irlande».



21.00 Les aventures de Rabbi Jacob J. Comédie (1973) de Gérard Oury, avec Louis de Funès, Claude Giraud, Suzy Delair (1h32). ♥♥ Très amusant.

22.40 Oscar GA. Comédie (1967) de Édouard Molinaro, avec Louis de Funès, Claude Rich, Claude Gensac (1h25). ♥♥♥ Un comique de boulevard un peu gros, mais efficace.

France 3

21.00 Inspecteur Barnaby : «Le dernier capitaine», «La ballade du comté de Midsomer», «Crime et châtement». Série avec Neil Dudgeon, Nick Hendrix.

Arte

20.55 Impitoyable A/O. Western en VO (1992) de et avec Clint Eastwood, et avec Gene Hackman, Morgan Freeman (2h06). ♥♥♥ Un excellent western, qui n'évite ni les brutalités gratuites ni l'érotisme.

22.55 Sur la piste des Mohawks. Western en VO (1939) de John Ford, avec Claudette Colbert, Henry Fonda (1h40).

M6

21.00 Capital «Destinations de rêve à prix bradés : Les secrets des vacances pour tous». Magazine présenté par Julien Courbet.

23.00 Enquête exclusive «Cambodge : La grande invasion touristique». Magazine.

Canal +

21.00 Football «Monaco/Lyon».

KTO

20.40 La foi prise au mot «Prénoms de baptême», avec Jocelyne Tarneaud et Jean-Louis Beaucarnot.

21.45 Saint Philippe Neri. Documentaire.

23.50 Angélus, à Rome.

Lundi 25 février

TF1

21.00 Camping Paradis «Premières amours». Série avec Laurent Ournac, Thierry Heckendorn, Patrick Guérineau, Candiie, Virginie Guilhaume, Nicolas Grandhomme, Delphine Le Moine, Ilona Bachelier.

23.00 New York, unité spéciale. Série avec Mariska Hargitay ☼.

France 2

21.00 Zone blanche (6 à 8/8) : «Sanctuaire», «Comme un chien», «L'ombre et les proies». Série avec Suliane Brahim, Hubert Delattre, Laurent Capelluto, Samuel Jouy, Camille Aguilar, Renaud Rutten ☼.

00.05 Stupéfiant ! «Tout nu !». Magazine présenté par Léa Salamé.

France 3



21.00 Le monde de Jamy «Ces animaux qui nous font du bien». Magazine présenté par Jamy Gourmaud et Églantine Éméré. (voir notre analyse ci-contre)

23.55 Qui sommes-nous ? Magazine régional.

Arte

20.55 Hope and Glory A. Comédie dramatique en VO (1987) de John Boorman, avec Sarah Miles, Sebastian Rice-Edwards (1h48). ♥♥♥ Beaucoup d'humour dans cette chronique de la guerre vue par un enfant. Des images regrettables.

22.45 La maison des otages GA. Policier en NB et VO (1955) de William Wyler, avec Humphrey Bogart, Fredric March (1h47). ♥♥♥ Excellent et très bien interprété, mais des violences.

M6

21.00 Mariés au premier regard. Divertissement.

23.05 La robe de ma vie. Magazine présenté par Cristina Cordula.

Canal +

21.00 Engrenages (7 et 8/12) **GA.** Série avec Caroline Proust, Thierry Godard, Tewfik Jallab, Philippe Duclos, Audrey Fleuret. ♥♥♥ Toujours aussi bien fait, malgré quelques coups tordus.

KTO

20.40 La ferme de l'espoir. Documentaire sur Songhai, une ferme biologique créée, il y a trente ans, au Bénin.

21.45 La vie des diocèses.

22.15 Terra santa news.

23.00 Frappez et on vous ouvrira.

Mardi 26 février

TF1

21.00 S.W.A.T. : «La traque», «La famille». Série avec Shemar Moore, Stephanie Sigman, Alex Russell ☼.

22.50 Blindspot. Série avec Sullivan Stapleton ☼.

France 2

21.05 Football «Coupe de France : PSG/Dijon (1/4 de finale)».

23.05 Fil noir «Jusqu'à ce que la mort nous sépare». Documentaire ☼.

France 3

21.00 La stagiaire (5 et 6/8) : «Ma petite entreprise», «Lauriers roses et pensées jaunes». Série avec Michèle Bernier, Antoine Hamel, Philippe Lelièvre, Nicolas Marié, Géraldine Loup.

22.35 La stagiaire «Guet-apens» **GA.** Série avec Michèle Bernier, Antoine Hamel. ♥♥♥ Prenant et émouvant, avec une héroïne très humaine. Mais la scène du viol est pénible.

00.15 Culture dans votre région. Magazine.

Arte

20.50 Panne sèche «Le crépuscule des dieux de l'automobile». Documentaire.

22.25 Irlande, frontière du Brexit. Documentaire.

23.30 Des photos qui ont marqué l'histoire. Documentaire.

M6

21.00 Le sens de l'effort. Documentaire.

23.05 Le sens de l'effort «Que sont devenus les décrocheurs?». Documentaire.

Canal +



21.00 Jusqu'à la garde GA. Drame (2017) de Xavier Legrand, avec Denis Ménochet, Léa Drucker, Mathilde Auneveu, Thomas Gioria (1h30) ☼. ♥♥♥ Cette histoire très prenante, voire envoûtante, retrace un douloureux combat entre ex-époux. Les comédiens sont impressionnants de justesse. Si l'on sent que l'amour du père pour son fils est immense, certaines scènes sont pénibles.

KTO

20.40 Hors-série «Colloque christianisme et culture (2/3)». Conférence.

21.55 À la source.

22.25 Lumière intérieure «Olivia de Lamberterie».

23.20 La vie des diocèses.

Mercredi 27 février

TF1

21.00 Esprits criminels : «Ashley», «Les douze coups de minuit», «Prisonniers ⑩». Série avec Kirsten Vangsness, Matthew Gray Gubler ⑩.
23.35 Gotham. Série ⑩.

France 2



21.00 Disparition inquiétante GA. Téléfilm avec Sara Forestier, Pierre Rochefort, Valérie Karsenti, Bruno Dreyfürst, Cécile Fissera, Victor Le Blond, Gaspard Meier-Chaurand, Carol Styl ⑩. (voir notre analyse page 35)
22.40 Faites entrer l'accusé «Lasana Coulibaly, le violeur aux chaussettes». Magazine ⑩.

France 3

21.00 La carte aux trésors «Le Lot». Divertissement présenté par Cyril Féraud.
23.40 Avenue de l'Europe, le mag «Mondialisation : S'ouvrir sans périr ⑩». Magazine de Véronique Auger.

Arte

20.55 Aquarius. Drame en VO (2016) de Kleber Mendonça Filho, avec Sônia Braga, Maeve Jinks Kings (2h19).
23.20 Les bruits de Recife. Drame en VO (2012) de Kleber Mendonça Filho, avec Irandhir Santos (2h03).

M6

21.00 Top chef. Divertissement présenté par Stéphane Rotenberg, avec Hélène Darroze, Philippe Etchebest, Jean-François Piège, Michel Sarran, Annie Féolde, Bigflo et Oli, Maxime Médard, Yoann Huget, etc.
23.25 Top chef «Cuisinez comme un grand chef». Magazine.

Canal +

21.00 Moi, Tonya A/O. Biographie (2017) de Craig Gillespie, avec Margot Robbie, Allison Janney, Sebastian Stan, Paul Walter Hauser (1h55) ⑩. ♥♥♥♥♠♠ Cette histoire terrible et authentique est reconstituée avec soin par le réalisateur, qui y a inséré des interventions des acteurs de l'époque et de nombreuses touches d'humour. Un langage ordurier et un flash très suggestif.

KTO

20.40 Foujita, un héritage pour la paix. Documentaire sur la chapelle Notre-Dame-de-la-Paix, à Reims.
21.45 Églises du monde.
22.15 Audience générale, à Rome.
23.40 En marche vers dimanche.

Jeudi 28 février

TF1

21.00 Léo Matteï, brigade des mineurs «Le revers de la médaille». Série avec Jean-Luc Reichmann, Mathilde Lebrequier, Maira Schmitt, Alexandre Achdjian, Xavier Mathieu, Véronique Jeannot ⑩.
23.15 New York, criminelle. Série avec Vincent D'Onofrio ⑩.

France 2

21.00 Envoyé spécial : «80 km/h, la sortie de route ?», «L'autre visage du cannabis», «Le monde secret des arbres». Magazine présenté par Élise Lucet.
22.50 Complément d'enquête «Journalistes : Mais à quoi servent-ils ?». Magazine présenté par Jacques Cardoze.

00.05 Basique, le concert «Christophe Willem».

France 3



21.00 La couleur des sentiments J. Comédie dramatique (2011) de T. Taylor, d'après K. Stockett, avec Emma Stone, Viola Davis, Jessica Chastain (2h20). ♥♥♥♠ Ce film émouvant, mais un peu caricatural, décrit le racisme dans le sud des USA.

Arte

20.55 Thanksgiving (1 à 3/3) GA. Série avec Grégoire Colin, Evelyne Brochu, Hippolyte Girardot, Stephen Rea, Arthur Igual, Frédéric Épaud (2h24). ♥♥♥♠ Bien filmé et interprété, mais un peu confus.
23.20 Double jeu «Le bien et le mal» GA. Téléfilm en VO avec Senta Berger, Rudolf Krause (1h29). ♥♥♥♠ Une intrigue prenante, mais affreuse sur le trafic d'êtres humains.

M6

21.00 La famille Bélier GA. Comédie (2013) de Éric Lartigau, avec Louane Emera, Karin Viard, François Damiens, Éric Elmosnino, Roxane Duran, Ilian Bergala (1h41). (voir notre analyse page 35)
23.05 L'amour est dans le pré. Magazine présenté par K. Le Marchand.

Canal +

21.00 Vikings (17 et 18/20). Série avec Katheryn Winnick ⑩.

KTO

20.40 Face aux chrétiens. Forum politique des médias chrétiens.
21.45 À la source.
22.15 Le balayeur à la rose. Documentaire.
22.45 Concert «Grande messe en ut mineur de Mozart».

Vendredi 1^{er} mars

TF1

21.10 Stars sous hypnose «Voyage dans le temps». Divertissement présenté par Arthur et Messmer, avec Christine Bravo, Vincent Lagaf, Alex Goude, Delphine Chanéac, Gérémy Credeville et Denny Imbroisi.
23.45 Vendredi, tout est permis avec Arthur «Spécial super-héros». Divertissement avec Florent Peyre, Anne-Sophie Girard, Issa Doumbia, Cartman, Jhon Rachid, Tom Leeb et Kevin Levy.

France 2

21.00 Les petits meurtres d'Agatha Christie : «Murder Party GA», «Pourquoi pas Martin ? GA», «La plume empoisonnée A/O». Série avec Samuel Labarthe, Blandine Bellavoïr, Élodie Frenck, Antoine Duléry, Marius Colucci ⑩. ♥♥♥♠ Amusant, mais outrancier et banalisant l'homosexualité. Des scènes très suggestives dans le troisième épisode.

France 3

21.00 Drôles pour toujours «Mailan, Poirat, Serrault» J. Documentaire avec Pierre Palmade, Michèle Bernier, Chantal Ladesou, Pierre Arditi, François Morel, Jean-Michel Ribes, Jean-Pierre Mocky, Nathalie Serrault, etc. ♥♥♥ Réjouissant.

22.55 La vie secrète des chansons «Je n'ai pas d'ami comme toi».

Arte

20.55 Dévoilées GA. Téléfilm avec Marthe Keller, Julie Gayet, Lola Créton, Cléa Eden, Bruno Todeschini, Pierre Banderet (1h36). ♥♥♥♠ Bien fait, mais un peu confus.

22.35 Trop jeune pour mourir «Chester Bennington». Documentaire.

M6

21.00 NCIS, enquêtes spéciales. Série avec Mark Harmon ⑩.

Canal +



21.00 Ready Player One J. Science-fiction (2018) de Steven Spielberg, d'après Ernest Cline, avec Tye Sheridan, Olivia Cooke, Ben Mendelsohn, Lena Waithe (2h15) ⑩. ♥♥♥♠ Très spectaculaire et plein d'humour, avec une belle réflexion sur les vraies valeurs de nos sociétés. Quelques violences.

KTO

20.40 Sans langue de buis «Bilan du sommet sur la lutte contre les abus sexuels dans l'Église». Magazine.
21.45 Un cœur qui écoute.
22.25 La ferme de l'espoir. Documentaire.

RADIOS

RCF

Samedi 23 février

16h «Saint Vincent de Paul : le grand saint du Grand Siècle», avec Marie-Joëlle Guillaume. (Et aussi dimanche à 21h.)

19h «Développement personnel ou art de vivre ?»

20h30 «La prière des chœurs de la Primatiale de Lyon». (Également à 22h30.)

21h «Que signifient les dogmes mariaux ?», avec Jean-Pierre Brice Olivier (dominicain).

Dimanche 24 février

20h30 «La prière de la communauté des Dominicains de Toulouse». (Et aussi à 22h30.)

Lundi 25 février

13h15 «La suite de l'histoire «Chouans et guerres de Vendée», avec Jean-Clément Martin (historien spécialiste de la Révolution française, de la Contre-Révolution et de la guerre de Vendée). (1/5, tous les jours à 13h15 et 22h45.)

13h30 «Père Bertrand de Bourran : en mission à Madagascar». (Et aussi mardi à 16h.)

15h «Halte spirituelle «Des paraboles pour aujourd'hui», avec le père René Luc. (1/5, tous les jours à 15h et 20h45.)

17h «Agriculture connectée et qualité de vie au travail». (Également mardi à 23h.)

Mardi 26 février

13h30 «Aux origines des écritures de la Bible», avec Michaël Langlois (archéologue bibliste). (1/2.)

Mercredi 27 février

13h30 «Solidaires avec les paysans en difficulté». (Et aussi jeudi à 22h.)

17h «Jean-Marie Hullot : de l'invention de l'iPhone à la protection de la nature». (Également jeudi à 23h.)

Marie BIZIEN

T : Tout public	Repères
J : Adolescents	
GA : Grands adolescents	
A : Adultes	
Ø : Œuvre (ou scène) nocive	
♥ : Élément positif	
♠ : Élément négatif	

sur France 3

Lundi 25 février à 21h00

Le monde de Jamy

«Ces animaux qui nous font du bien» T

Les chiens d'avalanches, les chiens d'aveugles et ceux qui aident les soldats en guerre sont bien connus. Mais sait-on que certains chiens peuvent détecter un diabète ou un cancer ?

♥♥♥ Une fois encore, Jamy va réjouir les téléspectateurs avec cette émission aussi passionnante que surprenante, en particulier avec ce cheval qui se déplace à l'intérieur d'un hôpital pour aider les malades d'Alzheimer.

26.52.80.80, fax 03.26.52.72.15, organise des haltes spirituelles pour les couples et les familles avec leurs enfants jusqu'à 12 ans: du samedi 9 (10h) au dimanche 10 mars (16h30) «*L'amour humain dans le plan de Dieu*» avec St Jean-Paul II», avec Bernard et Cécile Leclercq (pastorale des familles du diocèse de Reims); du samedi 16 (10h) au dimanche 17 mars (16h30) «*Couples, appelés à la sainteté !*», avec Véronique Longchamp (pastorale des familles du diocèse de Châlons-en-Champagne).

Des retraites d'approfondissement sont prévues: du lundi 25 (17h) au dimanche 31 mars (14h30) «*Une brebis, une drachme, deux fils: trois paraboles pour goûter la douceur de la miséricorde divine*», par le P. Alain Rouel. Temps de mémorisation de la Parole, chantée et gestuée, pour ceux qui le désirent; du lundi 15 (17h) au dimanche 21 avril (14h30) «*Confiance, le Seigneur Jésus-Christ est ton Sauveur - Semaine Sainte*», avec le P. Bruno de Belloy.

Nord

✓ Le Centre spirituel du Hautmont, 31 rue Mirabeau, 59420 Mouvaux, ☎ 03.20.26.09.61, contact@hautmont.org, propose des conférences: vendredi 1^{er} mars (20h-22h) «*L'Europe en question, quel regard de l'Église ?*», animée par Mgr Antoine Hérouard (évêque auxiliaire de Lille); mardi 26 mars (20h-21h30) «*La possibilité de l'âme*», par Catherine Ternynck (psychanalyste et écrivain).

Et un atelier samedi 2 mars (19h-23h) «*Au fil de l'année liturgique. Prier à la manière de Saint Ignace. Comme un ami parle à un ami.*» Cette proposition s'adresse à toute personne en recherche d'un chemin de prière.

Rhône

✓ Le centre spirituel Le Chatelard, 41 route du Bruissin, 69340 Francheville, ☎ 04.72.16.22.33 organise des retraites: mercredi 6 mars «*Ouvrir le temps du Carême*»; du mercredi 6 au dimanche 10 mars, d'initiation «*Dieu parle à chacun. Comment le reconnaître ?*»; du vendredi 8 au dimanche 10 mars «*En vue d'un mariage chrétien*»; du samedi 9 au dimanche 10 mars «*S'exercer à la communication non violente*»; samedi 9 mars

«*Relire sa pratique d'accompagnement spirituel personnel*»; dimanche 10 mars «*Marche et prière*»; du dimanche 10 au dimanche 17 mars «*Marcher dans le désert de Tunisie*»; du lundi 11 au mercredi 13 mars «*Orienter sa vie professionnelle en cohérence avec sa foi*»; lundi 11 mars «*Ouvrir la Bible*»; du lundi 11 au jeudi 14 mars «*Accueillir, écouter pour accompagner*»; jeudi 14 mars «*Ouvrir la Bible*»; du vendredi 15 au mardi 26 mars «*Exercices spirituels individuels à date et durées variables*»; du samedi 16 au dimanche 17 mars «*Atelier du regard*»...

www.chatelard-sj.org

Seine-et-Marne

✓ Le centre spirituel des Frères Carmes d'Avon, 1 rue Père Jacques, 77210 Avon, propose des retraites du vendredi 15 (19h30), au dimanche 17 mars (15h30), «*L'annonce faite à Marie, cœur de notre foi chrétienne*», avec Fr. Didier-Marie Golay. [À l'écoute de diverses formes artistiques, nous contemplerons ce mystère. De nombreux peintres l'ont représenté. Des chorégraphes, des musiciens, des poètes ont tenté de l'approcher]; du vendredi 22 (20h30), au dimanche 24 mars (16h30) «*S'engager dans l'aventure du mariage chrétien*», avec Fr. Didier-Joseph Caullery. [Les fondements de l'amour humain, le sens du sacrement de mariage, une place pour Dieu]; du vendredi 29 (19h30), au dimanche 31 mars (15h30), «*Comment mener le "bon" combat et sortir de nos conflits intérieurs ?*», avec Alain Noël. [Que nous enseignent la Parole de Dieu et la spiritualité du Carmel ?]; du vendredi 29 (19h30), au dimanche 31 mars (15h30) «*Une vie sans risque ne vaut pas la peine d'être vécue*», avec Fr. Jean-Alexandre de Garidel. [Découvrir l'itinéraire spirituel du Père Jacques de Jésus (1900-1945). Le film Au revoir les enfants de Louis Malle a contribué à faire connaître ce carme, éducateur et résistant au nazisme].

Rens.: ☎ 01.60.72.28.45, contact@centrespirituel-avon.org www.centrespirituel-avon.org

Pour passer un communiqué, contact@france-catholique.fr ou www.france-catholique.fr

ABONNEMENTS À FRANCE CATHOLIQUE

France, 6 mois: 58 € / 1 an (47 numéros): 110 € / Étranger, 1 an: 122 €. Abonnement soutien: 250 €.

Pour l'étranger, procédez par virements sur notre compte bancaire chez LCL: éditions du Point du Jour

IBAN FR06 3000 2056 5800 0007 0525 A

Code BIC CRLYFRPP

sans oublier de nous signaler l'opération par mail ou courrier, contact@france-catholique.fr, ou par Paypal (sur le site internet www.france-catholique.fr). Le journal ne rembourse pas les abonnements interrompus du fait de l'abonné / Ne paraît pas en août ni la première semaine de janvier.

PETITES ANNONCES

Tarif: la ligne de 35 lettres: 6 €. Domiciliation: 9 €. Communiqué dans le bloc-notes, forfait: 20 €

➔ Confection à la main, d'articles pour enfants et adultes, grands châles, pulls... Contact: Mohair & laine de France, tél.: 02.31.75.26.95 (après 18h).

➔ Maison familiale des Sœurs de l'Enfant-Jésus, dans la Sarthe, à 15 km d'Alençon, accueille toute l'année: groupe, couple, personne seule; pour les vacances, lieu calme, parc, chapelle, possibilité de partager les prières. Régimes assurés. Tél.: 02.43.97.74.11.

➔ À Bras Ouvert permet la rencontre entre des jeunes handicapés et de jeunes bénévoles, en binôme au sein d'un groupe, le temps d'un week-end. Contact: tél. 09.82.46.60.83, contact@abrasouverts.asso.fr

➔ Beaucoup de familles, de quinze à vingt personnes, se sont succédé au «gîte de la Renardière», souvent pour célébrer le Jubilé des grands parents, autour de leurs enfants, petits enfants et amis. Le tout à proximité du Puy du Fou, de Saint Laurent sur Sèvre et de tous les trésors de la Vendée. Ce créneau d'accueil, n'a laissé, que des souvenirs enthousiastes. Catherine et Bertrand Lemaire, tél.: 02.41.56.92.03, bertrand.lemaire49300@gmail.com. www.giterenardiere.com

Pour les abonnements à **France Catholique**, par chèque, virement, prélèvement, carte bancaire, pour un changement d'adresse ou pour toute autre question, il faut joindre le **tél. : 01.44.54.22.64**, **contact@france-catholique.fr**

FRANCE CATHOLIQUE (hebdomadaire)

N° Commission Paritaire de la Presse: 1021 C 85771
valable jusqu'au 31 octobre 2021, en cours de renouvellement
ISSN 0015-9506

CNIL pour le journal: n°763 793 - CNIL pour le site Internet: n° 678 405

21-23 rue de Varize, 75016 Paris

Téléphone: 01 44 54 22 64

Courriel: contact@france-catholique.fr

édité par la SAS Éditions du Point du Jour, au capital de 1000 € - R.C.S. Paris 833 658 339 - Siret: 833 658 339 00027 - APE: 6420Z. Principal actionnaire: groupe Bolloré. Président, directeur de la publication: **Aymeric Pourbaix** - Conseiller de la rédaction: **Frédéric Aimard** - Éditorialiste: **Gérard Leclerc** - Rédaction: **Grégoire Coustenoble** - **Alice Tulle** - **Yves La Marck** - Correcteur: **Matthieu Gourrin** - Secrétaire de rédaction: **Brigitte Pondaven**.

Imprimé par **IPPAC-Imprimerie de Champagne**, ZI les Franchises, 52200 Langres
Site internet: **Cephas Studio**, 7 place du Ruisseau, 43290 Montfaucon-en-Velay.

Les documents envoyés spontanément ne sont pas retournés.

France Catholique et **Éclésià** sont des marques déposées à l'Inpi.

<http://www.france-catholique.fr>



Sœur Marie Anne coule la paraffine très chaude dans un moule.



Les moniales bénédictines
au monastère

Sainte Françoise Romaine,

9 route de Rouen,

Hameau saint Martin du Parc,

27800 Le Bec-Hellouin,

proposent des bougies décoratives :
fleurs, couleurs tendance, brutes,
personnalisées pour anniversaires,
baptêmes, mariages, ordinations.

Sœur Marie Bénédicte la responsable ouvre un moule et sort la bougie durcie.



À droite, Sœur Anne Véronique façonne dans le bac à 45° diverses fleurs et boules arc-en-ciel.

Le magasin du monastère est - habituellement - ouvert tous les après-midi : en semaine (15h-17h30) ; les dimanches et jours de fêtes (14h-16h15) ; et le matin, sur demande.

La bougie est colorée par trempage.



Une sœur peint une bougie pour un baptême.



Commandes au
tél. : 02.32.47.31.91
(9h30-11h15 et
15h30-17h30),
fax : 02.32.45.90.53,
bec.cim@orange.fr



Sœur Jean Michel enveloppe avec la cellophane



N° Siret : 812 021 392 00012
TVA : FR77 812021392
APE : 3299 Z

www.monasteresaintefrançoise.com